Prix : 7 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

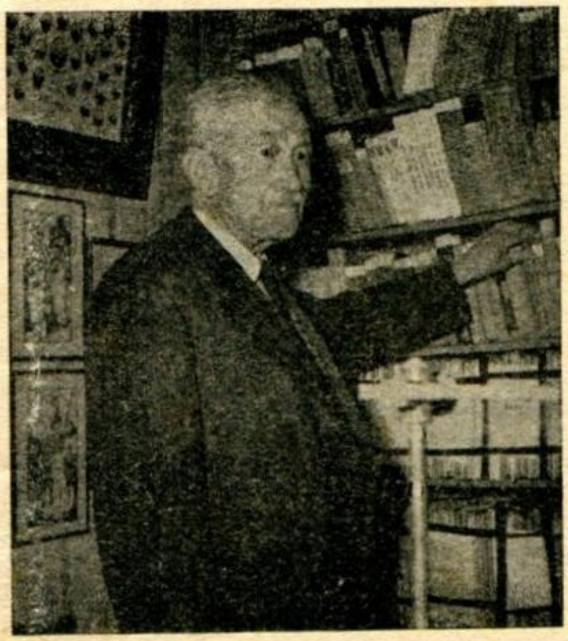
Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Beaumont, Gosselies, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, Jumet, Dampremy, Auvelais, Roselies, du club des « Cénq Cens' » de Montignies-s-Sambre.

10e Année No 115

MARS 1959

L'Association Littéraire Wallonne de Charleroi a rendu un émouvant hommage à son regretté Président Honoraire



M. Jules VANDEREUSE

Lisez dans ce numéro les discours de Maître Arille Carlier et de M. Roger Pinon, Membre de la Commission Royale de Folklore

REVUE MENSUELLE

Contient les bulletins officiels de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, de la Fédération Royale Littéraire, Dramatique du Hainaut et de la Fédération Royale Wallonne du Brabant

Bur. : 10, avenue des Alliés, Charleroi

LE GRAND HOTEL DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.00.38 CHARLEROI

Direction : R. CORNIL

Sa Taverne
Son Restaurant Réputé
Sa Cave

Salles pour Réunions et Banquets

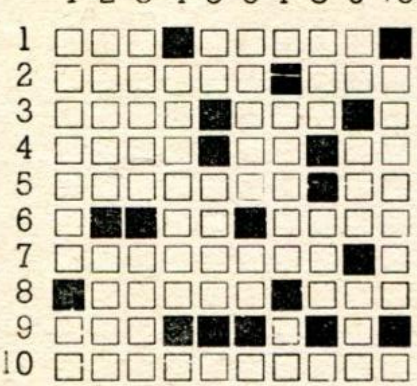
Local de la Fédération Royale Littéraire et Dramatique Wallonne du Hainaut

Nos Mots Croisés

SOLUTION N° 43

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	V	A	N	D	E	R	E	U	S	E
2	A	R	G	U	E	D	E	N	E	S
3	N	N	—	R	—	I	—	I	N	T
4	C	A	N	T	O	N	—	V	—	E
5	U	U	—	E	N	T	R	E	V	U
6	T	J	—	—	U	S	E	R	—	T
7	S	E	S	—	—	—	N	S	U	—
8	E	S	P	W	E	R	S	—	E	R
9	M	—	O	M	E	R	—	T	—	W
10	—	U	T	—	—	R	S	U	W	E

PROBLEME N° 44



HORIZONTALEMENT : 1. Remarquable poète wallon; a remporté, entre autres prix, le Prix biennal du Gouvernement en 1954. - Professeur de musique, auteur et compositeur wallon. — 2. Retourner. - Sans bavure. — 3. Ville d'Italie. - Pronom personnel. — 4. Humain. - Fin de participe. - Lettres de « kerton ». — 5. Bibelots de peu d'importance. - Pronom personnel. — 6. Pronom personnel (fr.). - Sans compagnie. — 7. Sortes de pommes. — 8. Signe de musique. - Petit monticule. — 9. Béante. — 10. Bavardage.

VERTICALEMENT : 1. Marcher en tous sens. - Consonne doublée. — 2. Odeur agréable. - Représentation d'une chose dans l'esprit. — 3. Parties métalliques des couteaux. - Dire qu'une chose n'existe pas (fr.). — 4. Prénom féminin. — 5. Moitié de « bébé ». - Entourée d'eau. — 6. Partie du pied. - Règle. — 7. Frelon. - Note. — 8. Dans la bouche du charretier. - Point cardinal. — 9. Phonétiquement : article. - Choisi par élection. - A moitié facile. — 10. Elles sont munies d'échelons.

G. N.

DJ'AI PINDU...

Dj'ai pindu sakants trintches
Di spais lârd aus-ès-âbes,
Pou qu' lès ptitès mazindjes
Vègnenuche si mète a tâbe.

Mins gn-a dès gros mouchons,
N' choûtant qu' leû djéve qui pîle,
Qui bètchenu lès râcions
Tout en fyant du rujîle.

Is cotchèssenu lès fwèbes;
Si batenu intrè zèls.
— Li fwain si fout du rcèpe. —
Is sont branmint pus fèls.

Quand on-a rén dins l' vinte,
Si lès djambes sont pus flauwes,
Pacôp, l' brès pou s' disfinde,
Flâye, èt pou d' bon vos crauwe...

Quand li boudène tinkîye,
Di sokî on s' rafîye!

Henri PETREZ.

Venez passer
deux heures agréables

à l'ELDORADO

et l'EDEN

Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Importante société d'affichage engage éléments pour rechercher panneaux routiers et villes dans votre région.

Faire offre à

Agence GUY AREND
207, Avenue Brugmann
BRUXELLES 18

Tél. 31.52.02
LA BOITE DE BAPTÊME
CARTONNAGE ET IMPRIMERIE
Fabrique et Vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTÊME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boulevard Paul Janson (près Clinique)
CHARLEROI

Wallons...
Pou bén vos pôrtér
buvèz del GRENIER
Charleroi - Tél. : 32.19.27 - 32.50.67

SURVEILLEZ VOTRE FOIE
ACTIVEZ LA SÉCRÉTION DE LA BILE.
Une petite dragée FOIBYL à chaque repas évacue régulièrement la bile vers l'intestin. FOIBYL assure un fonctionnement normal du foie et une bonne digestion.
FOIBYL
Toutes pharmacies : frs. 34.-

Taverne Suisse
Propriétaire : H. MARTHALER
17, Place Charles II
CHARLEROI
Cadre magnifique.
Consommations de choix.

GENERAL ACCIDENT
ASSURANCES TOUTES NATURES
AUTO - MOTO - VOL - INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
Une société sérieuse - Les meilleures garanties
Renseignements : M. BARRY, 280, Rue Brigade Piron, MONTIGNIES - SUR - SAMBRE

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 75 fr.; 6 mois : 40 fr.
Congo Belge : 1 an : 85 fr. — Etranger : 1 an : 110 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Un hommage mérité à Jules Vandereuse

Nous avons donné dans le dernier numéro du « Bourdon » un compte rendu succinct de la cérémonie d'hommage à Jules Vandereuse, qui a eu lieu le samedi 24 janvier, à l'Hôtel de Ville de Charleroi, devant un auditoire nombreux et attentif, où se trouvait la fleur de nos écrivains du terroir.

Maître Arille Carlier et M. Roger Pinon, Professeur à Liège et membre de la Commission Royale de Folklore, prononcèrent des discours qu'il nous est particulièrement agréable de reproduire in-extenso.

M. Ar. Carlier conte ses souvenirs

Jules Vandereuse est né à Charleroi, le 12 avril 1873. Il est mort brusquement, à la veille de notre commémoration de septembre dernier, à l'hôpital de Charleroi, qu'il devait quitter le jour même, alors qu'on le considérait comme guéri.

Cette disparition brutale, que rien ne laissait prévoir, a jeté un voile de deuil sur la fête organisée à l'occasion du cinquantenaire de l'A.L.W. de Charleroi.

Au cours de mon exposé, je vais surtout évoquer des souvenirs. Fatalement, et quoi qu'il m'en répugne, je devrai souvent parler de moi-même. Je m'en excuse. Je sais combien le moi est haïssable, mais il s'agit ici d'histoire et à peine de la fausser, il faut bien que le « je » revienne de temps à autre.

La jeunesse de Vandereuse m'est inconnue. J'ignore quelle école il a fréquentée. Tout ce que je sais de lui, avant 1908, c'est qu'il est entré comme « agréé » au chemin de fer de l'Etat, ce qui était un emploi secondaire.

Mon premier contact avec lui se situe en septembre 1908. A l'époque, je n'avais pas encore abandonné mon village natal, Monceau-sur-Sambre. Depuis quelques temps, Joseph Modave avait quitté Farciennes pour reprendre à Monceau l'atelier Guilmin, sis rue St Fiacre, en face duquel je devais passer pour prendre à la gare de Marchiennes le train qui me conduisait à l'université de Bruxelles. J'avais vingt ans. C'est-là, devant l'établi, que j'avais fait connaissance de Modave, après avoir lu ses productions dans le journal « El Créquion », avant sa première éclipse (de 1904 à 1906).

Je rappelle en passant que l'hebdomadaire en question avait été fondé par un groupe de patoisants avec l'appui financier du premier libraire que Charleroi ait connu: Léopold Surin. Celui-ci avait ouvert sa boutique à l'entrée du passage de la Bourse dans une maison contiguë, au café des Mille Colonnes. On ne lisait guère à Charleroi en ce temps-là. Surin fit faillite. Il alla, alors, tenir un rayon de journaux au pied de la rue du Pont Neuf, puis une papeterie, rue Neuve. Un beau jour, on le vit revenir passage de la Bourse, comme gérant de la librairie que l'éditeur Dorey, originaire de Paris, venait d'ouvrir, à côté du magasin des Cent mille chansons. Cela se passait en 1909 et Surin reprit la publication du « Créquion » pendant quelques mois.

J'avais rencontré Surin dans sa boutique de la rue du Pont Neuf et j'ai moi-même écrit l'article de fond lors de la résurrection de son hebdomadaire.

Je savais que les auteurs liégeois avaient une Association active. Je suggérai, à Modave, d'en faire autant à Charleroi. Avec son accord et celui de Jean Wyns je lançai les invitations, non seulement aux membres de la première association créée en 1904 par les collaborateurs du « Créquion », laquelle avait cessé toute activité au bout de la première année, mais aussi aux patoisants qui confiaient leurs œuvres au « Tonnia » du père Deforeit.

C'est ainsi que le 20 septembre 1908, au Cheval Arabe — un café qui a disparu pour faire place au Cinéma de la Montagne — ceux du « Créquion » et les gens du « Tonnia » se trouvèrent réunis, pour fonder l'A.L.W.

Ce jour-là, je pris contact pour la première fois avec Vandereuse. Je le vois encore. Il avait apporté, enveloppé dans un papier gris ficelé qu'il tenait sur ses genoux, quelque chose qui semblait être livre ou cahier. Ce paquet m'intriguait: était-ce le recueil des procès-verbaux de la première association des patoisants « Les Wallons d'Charlerwet ». Mais Vandereuse ne déficela pas son mince colis et je n'ai jamais su ce que celui-ci contenait. C'est un trait que je n'ai pas oublié et qui cadre bien avec l'esprit de l'homme qui avait d'abord le souci du document.

Dirai-je que j'avais un préjugé défavorable à son égard? Il avait fait partie de l'équipe du « Tonnia », et je savais par une conversation que j'avais eue avec le père Deforeit que le désintéressement n'était pas la caractéristique de la maison. J'aurai sans doute une autre fois l'occasion de m'en expliquer plus amplement. Mais je dois dire que la prévention que j'avais à l'égard de Vandereuse uniquement à cause de ce compagnonnage n'a pas duré et que j'ai pu apprécier, autant sinon mieux que quiconque, que l'homme était tout le contraire d'un homme d'argent.

En octobre 1908, Modave était élu président du nouveau groupe. Vandereuse fut appelé à la vice-présidence. Modave, qui était fort fantaisiste, se désintéressa bientôt de sa charge. Aussi, dès 1909, Vandereuse, qui était assidu aux séances et qui avait montré tout de suite son sens de la méthode, fut appelé à la remplacer. Il devait garder le gouvernail jusqu'en 1939.

A la différence de son prédécesseur, Vandereuse fut un chef compétent et dévoué. Les ordres du jour étaient préparés soigneusement, et les documents à l'appui se trouvaient dans la serviette présidentielle. Il dirigeait les débats avec ordre; jamais il n'imposait sa manière de voir, attendant avant de conclure l'avis des assistants. Il ne fut pas long d'ailleurs à acquérir une grande autorité, se tenant au courant de ce qui se passait dans des cénacles similaires, à Liège, à Namur ou à Mons, et en faisant son profit.

Je ne dirai rien de sa production littéraire proprement dite. Il a publié dans le « Tonnia » des chansons, des poèmes, des pièces de théâtre, celles-ci ayant donné lieu à des tirés à part. Tout cela est estimable et d'une importance toute relative. On en trouvera la nomenclature dans le Livre d'Or, publié par le

« Bourdon » l'an dernier. Vandereuse cessa d'ailleurs assez tôt d'écrire en dialecte, pour se consacrer à des travaux d'histoire de nos lettres comme à ses recherches de folklore.

Parmi les tâches administratives auxquelles il s'attacha comme animateur de l'A.L.W., il faut signaler le service des correspondants locaux. A l'époque, les auteurs d'œuvres théâtrales en dialecte n'étaient pas affiliés à la société française qui se chargeait de percevoir le droit d'exécution. Chacun gérait ses petites affaires. Les cercles dramatiques se procuraient les brochures, soit chez l'auteur, soit au « Tonnia », de même que la musique des couplets dont nos pièces d'avant 1900 étaient abondamment farcies. L'auteur fixait ses conditions (droit d'exécution, location du matériel: brochures, partitions) et percevait lui-même son dû. On avait constaté que les sociétés dans les petits villages jouaient parfois les pièces de nos auteurs sans s'inquiéter d'obtenir d'eux l'autorisation requise par la loi et sans payer de droit d'exécution. Le fait que la société française de perception présentait sa note pour le même spectacle, quand le programme comprenait un drame (français) et un vaudeville en un acte (wallon), était d'ailleurs de nature à jeter le trouble dans les esprits des gens de bonne foi. Le résultat le plus clair de ces pratiques était de frustrer l'auteur wallon de la légitime rémunération de son travail.

Pour y parer, l'A.L.W. créa un service de correspondants, un par localité; celui-ci, pourvu d'une carte donnant droit à l'entrée gratuite au spectacle, se chargeait en échange de transmettre le programme au président Vandereuse. La liste de ces représentations était publiée périodiquement pour renseigner les auteurs. Eventuellement, ceux-ci pouvaient ainsi intervenir auprès des exécutants pour faire respecter leurs droits.

C'est Vandereuse qui assumait la centralisation de ces données et ce service, qui fut son œuvre, fonctionna régulièrement jusqu'en 1914.

En 1911, eut lieu l'Exposition universelle de Charleroi. L'A.L.W. sollicita l'honneur d'y participer. Mais dans la répartitions des stands, les organisateurs de cette exposition n'avaient pas prévu de cadre pour la littérature. Ce ne fut pas sans peine que nos patoisants y furent admis.

En vue de cette participation, l'A.L.W. avait ouvert une vaste enquête dont le chef d'orchestre fut, comme toujours, Vandereuse. Cette recherche permit de dresser une série de tableaux qui figurèrent à l'exposition:

1. un diagramme reprenant le nombre des pièces de théâtre en dialecte jouées au moins une fois en Hainaut de 1886 à 1910 (période de 25 ans);

2. un diagramme des journaux wallons publiés en Hainaut pendant la même période (avec date du premier et éventuellement du dernier numéro);

Les diagrammes repris sous 1 et 2 ont été résumés et publiés dans le deuxième annuaire édité par l'A.L.W. en 1911.

3. une carte du Hainaut donnant les noms des localités qui comptent au moins une troupe permanente jouant des œuvres en dialecte;

4. une nomenclature des œuvres principales des membres de l'A.L.W.;

5. enfin, un grand panneau encadré donnant la photographie des membres de la société. Ce cadre a disparu, on ne sait où ni comment, sans doute lors d'un transfert du lieu de réunions. En effet, quittant la Montagne, lors de la démolition de l'établissement où elle s'était constituée, l'A.L.W. suivit le tenancier Lorge sur la place du sud (là où se trouve à présent la Banque de Bruxelles). Elle passa aussi à la Maison du Soldat, Boulevard de l'Yser, et là, le panneau s'y trouvait toujours. Seulement, l'encadrement était sommé d'un coq wallon, et les gamins du patronage, des groupes d'anciens combattants de 1914-1918, s'assemblaient dans le même local. Est-ce que le séditieux volatile a déplu à certains « Belgicains » pointus? Nous ne savons. Le certain, c'est qu'à partir du jour où l'A.L.W. porta ailleurs ses pénates, le dit cadre disparut et les portraits avec lui.

On en possède toutefois une réduction, qui est en possession de Vandereuse. On peut la voir dans un angle de la photographie prise chez lui, dans son bureau, et qui est reproduite dans le Livre d'Or.

Cette enquête est l'œuvre de Vandereuse. C'est lui qui centralisa ses résultats. En novembre 1911, l'homme fut l'objet d'une manifestation intime de la part de la société, en remerciement de ce qu'il avait fait, notre participation à l'Exposition ayant valu à l'A.L.W. une récompense appréciable.

Cette enquête de 1910 permit à Vandereuse de dresser l'inventaire du théâtre wallon du Hainaut et, par la même occasion, de redresser les erreurs commises par Joseph Closset dans le Répertoire publié par lui quelques années plus tôt pour toute la Wallonie.

Dans cet inventaire qui recense 560 pièces de théâtre pour la période 1886-1910, Vandereuse donne le nom de l'auteur, sa date de naissance et éventuellement de décès, et pour chaque pièce, le titre, la date et le lieu de la création et le nom de la troupe qui a joué l'œuvre pour la première fois. L'inventaire est classé par noms d'auteur, avec en plus, en fin de volume, un relevé par centre d'activité (Tournai, Mons, Borinage, le Centre, Charleroi) et une nomenclature par ordre alphabétique des titres.

Cet inventaire a paru en 1912 dans le troisième annuaire de l'A.L.W. Il a été mis à jour et réédité en 1930 par une imprimerie de La Louvière.

Si un jour quelqu'un s'avise d'écrire une histoire du théâtre wallon en Hainaut, il trouvera dans ce répertoire une base indispensable et une source d'informations de premier ordre.

Qu'on ne s'imagine pas surtout qu'il fut possible de rassembler sans peine pareille documentation. On avait envoyé à tous les auteurs connus et encore en vie — s'ils étaient disparus, on s'adressait à leur famille qu'il fallait retrouver — un questionnaire reprenant les points ci-dessus. Bon nombre sans doute des personnes consultées répondirent avec le souci de procurer des renseignements exacts. Mais combien d'autres laissèrent le questionnaire sans réponse! Vandereuse inisitait, revenait à la charge, réclamait des précisions. « Que de lettres j'ai écrites, alors », me disait notre vieil ami Adhémar Wauthier, qui assumait à l'époque la charge de secrétaire.

Par la suite, Vandereuse poursuivit son enquête en Brabant, dans le Namurois, dans le Luxembourg. Le répertoire du Brabant a été publié en 1934, celui du Luxembourg en 1936. Le travail sur le Namurois est demeuré manuscrit, Vandereuse n'ayant trouvé personne dans cette province pour en assumer la publication.

Parlerai-je aussi, si ce n'est que pour les mentionner, des études biographiques qu'il a consacrées aux anciens: le chansonnier Eugène Lalieu (1912), et Sclaubas, le fabuliste de Jumet (1925)? Mais il faut cependant monter en épingle les travaux demeurés manuscrits consacrés à J. Bertrand, à Albert Thibaut et à Léon Bernus.

Pour chacun de ces auteurs, Vandereuse a d'abord transcrit en orthographe Feller les graphies fantaisistes de l'époque. Pour Bertrand et pour Bernus, dont les recueils existent, notre ami était dispensé de faire des recherches d'œuvres inédites. Mais pour Albert Thibaut, ce fut une autre affaire. Vandereuse s'appliqua à parcourir les collections des journaux locaux qui avaient pu accueillir les couplets du chansonnier-épicier. Et il a ainsi fait une belle moisson.

Cela ne suffit pas. Pour les trois auteurs de Charleroi, il fallait encore expliquer aux nouvelles générations le pourquoi et le comment de certaines œuvres, pleines d'allusions personnelles. Quelles sont ces gens dont le nom est évoqué dans ces fables et ces couplets? Quel incident local a-t-on visé? Qui se cache sous tel sobriquet? Inlassablement Vandereuse glanait des renseignements dans la presse de l'époque, interrogeait les vieux Carolos et criblait ainsi de notes explicatives les textes de ses devanciers.

Ces manuscrits sont là. L'A.L.W. se doit d'en assurer la publication, et le plus tôt possible sera le mieux. Il reste assez de vieilles familles à Charleroi qui seront heureuses de retrouver dans les commentaires appropriés, des souvenirs de leurs pères. C'est là, pour l'édition, une chance de succès qui va s'amenuisant chaque année.

Enfin, il faut aussi mentionner que Vandereuse est le fondateur de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut. J'avais de cette organisation une conception personnelle et j'avais préparé des statuts conformes à l'idée que je me faisais de ce nouveau groupe, et cela déjà en 1908, lors de la fondation de l'A.L.W. Vandereuse combattit cette conception, et proposa de s'en tenir au système adopté par les Liégeois: groupe des au-

teurs d'une part, et d'autre part fédération des sociétés (auteurs et interprètes). Ce fut ce dernier système qui prévalut.

Vandereuse a participé régulièrement aux Congrès de littérature et d'art dramatique wallons qui s'organisèrent entre les deux guerres. Il présenta des rapports étudiés avec le soin qu'il savait apporter en toutes choses.

En 1939, il passa à la présidence d'honneur de l'A.L.W. J'étais à l'époque fort entrepris par le mouvement politique wallon, ayant assumé la charge absorbante de publier un hebdomadaire de combat: « La Wallonie Nouvelle ». Ma collaboration aux travaux de l'A.L.W. s'en ressentait. J'ai été fort surpris d'apprendre que Vandereuse quittait sa chère Association. On m'a rapporté, en ce temps-là, qu'il s'était heurté à certaines ambitions, que l'on avait trouvé qu'il n'était pas un écrivain wallon, mais un folkloriste. Si de tels bruits sont fondés, ce que j'ignore, je ne comprends pas qu'on ait pu oublier son travail d'organisateur et d'historien de nos lettres. C'était là des titres qui justifiaient sa présence à la tête du groupe.

Son éviction ne fut pas heureuse. Depuis qu'il n'est plus là, la main aux guides, l'A.L.W. a vécu des moments difficiles. Il est à présumer que ces avatars ne se seraient pas produits si l'homme dont nous honorons la mémoire, avait encore été là.

Vandereuse a été appelé en 1927 à faire partie de l'Assemblée wallonne, que dirigeait à l'époque l'avocat Remouchamps de Liège. La démission de Jules Destrée et des militants les plus ardents du mouvement politique wallon, avait amené le bureau permanent de cette Assemblée à remplacer les partants par des représentants recrutés dans les milieux patoisants. J'ignore si Vandereuse a suivi les séances de ce groupement. Mais je suis sûr qu'il n'a pas marqué son passage par une collaboration effective. Il n'avait pas le goût de la politique, même si celle-ci se place au dessus des divisions partisanes pour n'envisager que l'intérêt supérieur de la Wallonie.

Vandereuse était un laborieux, qui a touché à tous les aspects de la vie de nos dialectes. Naguère encore, il me remettait des listes de mots destinés à enrichir le trésor du vocabulaire en préparation depuis plus de cinquante ans. Maintes fois, je lui ai soumis des fiches avec des termes mal connus, des formes incertaines ou des sens indécis. Toujours ces fiches me revenaient avec des précisions soit qu'il puisât dans sa mémoire, soit qu'il s'informât à bonne source.

Minutieux, il l'était comme personne. Des amis m'ont souvent traité gentiment de « spèpiaud »: ce mot-là va comme un gant à Vandereuse! Il poussait la recherche de l'exactitude à l'extrême, jusque dans les plus petits détails, à en paraître puéril.

Nous étions devenus une paire d'amis. Souvent il arrivait chez moi consulter des ouvrages qui lui manquaient pour ces recherches dans le domaine du folklore. Il me soumettait ses travaux avant de les livrer à l'impression. Nous en discutions, et il n'hésitait pas à remanier le plan d'un article s'il estimait justifiée ma manière de voir.

C'était aussi un homme calme, presque froid, pondéré, dirigeant les débats avec une parfaite maîtrise. Je ne l'ai jamais vu s'échauffer au cours de nos discussions.

C'est aussi un homme désintéressé. Les œuvres de l'esprit auxquelles il a consacré sa vie ne sont pas de celles qui rapportent de l'argent. C'est le contraire qui est vrai. Mais l'homme avait peu de besoins. Il vivait très effacé, dans sa calme maison de Marcinelle, au milieu de ses livres et de ses notes. Retraité à 55 ans — l'abaissement de l'âge de la retraite est l'œuvre de l'ancien directeur des ACEC, M. Françoisse, à la direction des chemins de fer — Vandereuse a pu, grâce à la modeste pension qui était la sienne, consacrer son temps à l'accomplissement d'une tâche considérable. Ainsi il continuait à se rendre utile à la Wallonie, quand tant d'autres hommes ne songent plus qu'au repos. On ne dira jamais de lui qu'il fut un parasite inutile.

L'A.L.W. lui devait de rendre hommage à sa mémoire, puisque Vandereuse a voulu s'en aller silencieusement, dans le cercueil des pauvres, sans discours, sans fleurs et sans couronnes. Nous avons respecté cette dernière volonté. Des mois ont passé. Le silence a assez duré. Il ne convient pas qu'un tel homme disparaisse sans qu'on dise ce qu'il a fait pour son pays wallon. Vous avez bien voulu me charger de cette mission, et je vous suis reconnaissant d'avoir pensé à moi pour dire ce qu'il fallait dire. Je suis certain d'avoir traduit votre sentiment et vos regrets, et nous tous nous garderons sa mémoire, car le disparu le méritait grandement.

Arille CARLIER.

Jules VANDEREUSE,

Folkloriste Wallon

C'est Jules VANDEREUSE folkloriste que je vais tâcher d'évoquer devant vous.

C'est à ce titre que pour beaucoup d'entre nous il s'impose à notre souvenir. Ce serait injustice pure, cependant, de ne retenir de lui que l'image du « bénédictin laïc », comme il fut appelé par ses amis. Une personnalité comme la sienne, si cohérente et si logique, ne se ramène pas à un chromo ni à un modèle pour enfants sages. Il y a plus et mieux, et si une formule peut être substituée à une autre, je penserais plutôt à le comparer à un saint moderne, tant chez lui la foi fut le ressort de bonnes et grandes choses.

Il avait foi, non seulement en la récompense surnaturelle du bien qu'il aurait semé autour de lui, mais en l'efficacité qu'avec les plus clairvoyants de la politique carolorégienne, et en partie sous leurs inspirations, il déploya en vue de l'émancipation morale et intellectuelle des masses laborieuses.

Il avait foi dans le pouvoir émancipateur de la littérature, source de pensée et de beauté.

Il avait foi dans le dialecte comme instrument idéal de cette élévation populaire par l'art.

Il avait foi dans l'utilité, pour ce même peuple, des recherches dont le folklore est la matière. Observer le peuple dans ses manifestations les plus personnelles, et le faire connaître comme créateur spontané de formes de vie sociale et de beauté, c'est contribuer à le faire aimer, à lui donner la confiance en soi dont il a tant besoin, et par là contribuer à son bonheur. En ce sens, Jules Vandereuse fut un philanthrope au sens étymologique du mot. Il a aimé l'homme, et notamment l'homme du peuple: car sans cet amour, héritier de l'humanitarisme du XIXme siècle, des lumières du XVIIIme siècle, et de la foi protestante qu'il pratiqua, il n'eût pu réaliser l'œuvre importante et considérable qu'il nous lègue, et qu'il m'échoit de vous présenter.

Cette introduction est donc à la fois une précaution oratoire pour vous dire combien je suis conscient que le folkloriste en lui ne constitue pas toute la personnalité, et une préparation à l'appréciation que je compte donner de son œuvre folklorique. A mes yeux l'appréciation objective et sereine est inséparable d'une connaissance de l'homme tout entier. L'œuvre de sience — et le folklore est une science au moins aussi difficile que l'histoire, la sociologie ou la botanique — se doit d'être objective dans ses buts et ses méthodes; mais elle est aussi œuvre d'art en ce qu'elle demande du talent pour présenter les faits et de l'intuition pour les agencer afin de restituer cette réalité et cette vérité qui sont l'honneur de la recherche.

On mesurera le mérite de Jules Vandereuse à ce fait capital qu'il ne fut pas initié à l'école — qu'il a relativement peu fréquenté — à la méthode de recherche et à l'art d'écrire, mais qu'il se forma seul, à l'exemple des bons maîtres dont il sut s'entourer en lisant leurs œuvres, avec un véritable instinct de l'homme de valeur. Il sut entendre avec l'humilité et intelligence la leçon de ceux qui l'aidèrent occasionnellement ou dont il sollicita les avis; il sut, par sa seule honnêteté foncière, trouver les conditions à fixer à une bonne enquête orale sur le terrain, n'extorquant pas le document, ne sollicitant pas les réponses; recommençant avec une infinie patience auprès d'autres jusqu'à ce qu'il sût, oui ou non, si le fait était attesté et quelle forme locale celui-ci avait pris. Il comprit que l'enquête sur place avait, en folklore, valeur de fontaine de jouvence, qu'elle seule renouvelle notre connaissance parce qu'elle est le contact direct et enrichissant avec la réalité, vivante mais éternelle, du peuple. Il comprit aussi que la science est cumulative, que les découvertes personnelles s'ajoutent au savoir rassemblé par les prédécesseurs. Et lui, le pionnier en Carolorégie après Jules Lemoine, de la science du folklore, se mit patiemment à la lecture des œuvres folkloriques, historiques et archéologiques des morts et des vivants. Ses dépouillements, il ne les acceptait pas tels quels, il les vérifiait par l'enquête orale, il les critiquait, les classait en séries explicatives, en faisait la matière de fructueuses comparaisons. Mais

jamais, il ne fut le folkloriste tourné uniquement vers le passé. Des phénomènes folkloriques sont nés ou ont pris subitement une vigueur nouvelle, dont il fut le témoin et l'annaliste intelligent, que l'on pense à ses études sur les géants en Carolorégie et dans la province de Namur, à son étude quasi exhaustive sur les goûters matrimoniaux. Non seulement il constate les faits, mais il tente de les expliquer. Ses longues recherches dans le folklore étranger, quoique handicapées par sa méconnaissance, parfaitement excusable, des langues étrangères, n'avaient d'autre but que d'éclairer par une comparaison aussi large que possible non seulement l'ancienneté et l'universalité des faits, mais encore la simplicité de leur motivation qu'il cherchait dans les réactions élémentaires d'une mentalité collective frustre, qui est celle du peuple folklorisant.

Jules Vandereuse fut l'enquêteur modèle. On ne peut dissimuler que ses recherches livresques, si étendues qu'elles soient, n'ont pas la même valeur. Il vivait dans une région sous-équipée pour la recherche en matière de sciences humaines, et dans un pays dont les ressources bibliographiques en sont insuffisantes. En outre, il n'avait pas accès aux publications en une autre langue que le français. Ce sont des limitations dont tous les folkloristes belges souffrent, et il ne faut pas voir un blâme dans ma constatation. D'ailleurs, paradoxalement, ces lacunes que nous déplorons l'ont servi et nous ont servis, car il a dû trouver par l'enquête sur place ce que les livres trop peu nombreux ne lui ont pas donné.

En cette matière, cueillie à la source, souvent avant de disparaître avec les derniers témoins, nous est infiniment plus précieuse, et nous rend Jules Vandereuse d'autant plus cher, que sans lui une matière riche, vivante, de premier ordre, aurait sombré dans le dédain ou l'oubli, que sans lui, Charleroi et l'Ouest-Wallon, qui furent ses terrains d'enquête préférés, constituerait des terres quasi inexplorées du folklore scientifique. Je sais qu'il n'est pas le seul: Jules Lemoine l'avait précédé, mais il publia trop peu. Arille Carlier a, lui aussi, sauvé un monde qui se meurt, mais la plus grosse partie en est restée inédite. Edmond Yernaux et F. Fiévet ont apporté une pierre volumineuse mais criticable, à l'édifice.

Et il reste tant à faire, ne serait-ce que la réalisation d'un Musée du Pays Noir, dont l'idée germinale flotte dans l'air depuis si longtemps et dont les élites responsables, tant culturelles qu'administrantes, ne semblent pas vouloir tenter la réalisation après l'exemple de tant d'autres villes, Mouscron, Tournai, Mons, Binche, Ath, pour rester dans cette magnifique terre hennuyère et en oubliant forcément plusieurs autres localités.

Ce que Jules Vandereuse, livré à lui-même, mais avec une foi inébranlable, a réalisé pour son Pays de Charleroi, il importe que d'autres le continuent. Mais rien ne pourra se fairsans une étude préalable approfondie de l'œuvre de Jules Vandereuse, dont je veux tenter de donner une rapide esquisse.

C'est par l'étude du Carnaval que Jules Vandereuse aborda le folklore en 1900 : il adressa à la revue « Wallonia », de Liège, dont le rôle directeur dans les recherches folkloriques fut vraiment ressenti dans toute la Wallonie, une longue étude de six pages sur *Bidôdus et le carnaval de Cour-sur-Heure*. Cette étude, republiée peu après dans la *Gazette de Charleroi*, il l'a complétée en 1935, par une note au « Folklore Brabançon » de Bruxelles, qui relaya la revue liégeoise pour une bonne partie des chercheurs, notamment brabançons et hennuyers. Chose curieuse et presque symbolique, un des derniers écrits de sa plume publié de son vivant, fut une note sur le dit *Bidaudus* adressée à la « Nouvelle Gazette », le 22 mai dernier.

Son enquête sagace et répétée n'est jamais parvenue à percer entièrement le mystère de l'énigmatique statue de Bidôdus. Ainsi en est-il de trop de travaux en folklore: la raison est souvent impuissante à comprendre pourquoi et le comment des actes des hommes du peuple folklorisant.

L'œuvre folklorique de Jules Vandereuse, si elle n'est pas limitée à l'Entre-Sambre-et-Meuse, a cependant cette région comme b se principale d'enquêtes. Comme il le dit en introduction à son étude sur *La course des œufs de la Quasimodo*, parue dans « Wallonia » en 1904, « jadis, l'Entre-Sambre-et-Meuse était peut-être la partie du pays la plus riche en coutumes bizarres et naïves ». Ce qu'il illustra par des enquêtes sur les carnavals de Cour-sur-Heure, Yves-Gomezée, Gochenée, Senzeilles, Treignes, Cerfontaine, Gozée, Marbaix-la-Tour, Montigny-le-Tilleul, sans oublier les *pasquîyes* et *Saint-Pansard*, dont le manuscrit paraîtra par mes soins aux « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne ».

Quels sont les faits saillants de ces études purement descriptives et locales? A mon avis, si le Bidôdus est énigmatique, il n'est peut-être aussi qu'un curiosum. Par contre, le mannequin que l'on noie à Gochenée, celui que l'on brûle à Marbaix, et celui que l'on baise à Gozée, le Jean Caton, ce sont là des figures du carnaval international. Le médecin d'Yves-Gomezée, comme le vétérinaire Canabot de Presles, décrit par Jules Vandereuse dans sa monographie de la *Limodje* dans la Basse-Sambre, est non moins intéressant. Ça et là, il décrit le grand feu, notamment à Treignes, à Marbaix et à Gozée, et le rôle curieux des derniers mariés, sujet qu'il reprendra dans sa monographie sur le rôle de ceux-ci dans le folklore, et que Van Gennep juge insuffisante pour la France, ce qui est peut-être vrai, mais ce qu'elle n'est certainement pas pour la Wallonie. Le rôle de la pasquille a été bien décrit dans un de ses livres: *Les « Pasquîyes » dans l'Entre-Sambre-et-Meuse* où il a bien vu qu'il y avait un problème linguistique, auquel il apporte une documentation embryonnaire dont d'autres feront leur profit pour l'étude d'un genre bien wallon de la littérature dialectale. Ici encore, l'auteur n'était pas armé, et les bibliothèques régionales n'étaient pas équipées pour la solution d'un vaste problème linguistique que Maurice Piron a mis plusieurs années à étudier dans des conditions infiniment meilleures et dont on attend la monographie avec intérêt. Il a, de la coutume de la *pasquîye*, cherché les parallèles wallons, comme la cour du Coucou, à Polleur, et les *rôles* malmédiens, dont l'étude reste à faire; parfois il est allé en France. Il signale, et c'est un très beau document, une pasquinade du Sud du Brabant Wallon, condamnant un fermier de la guerre 14-18 qui vendait sa farine à 120 francs.

I-gn-a dès tèmwins,
Di-st-i Dèmin
L'a-t-i vindu tchêr?
Di-st-i Malfêr,
etc...

Il s'agit d'une réutilisation populaire d'un schéma poétique propre à des enfantines, dont j'ai étudié les documents wallons et dont le genre doit être ancien.

Ces *pasquîyes* sont une forme de jugement populaire. Les carnavals de l'Entre-Sambre-et-Meuse en présentent une autres; à Cerfontaine, où avait lieu une parodie de jugement sur la place du Carcan, et à Senzeilles, où on lisait des « lois » pittoresques. A Yves-Gomezée le traîneur de boulet rentrait dans la même catégorie de cérémonialisation parodique de la justice.

Ces problèmes de justice populaire préoccupèrent beaucoup Jules Vandereuse, notamment vers la fin de sa vie. Ils firent l'objet d'une importante comminucation à la Commission royale de Folklore, en 1958. On peut espérer qu'elle sera publiée. Dans le *Folklore Brabançon*, dont on doit saluer ici le fair-play et le bon accueil qu'il fit, sous la direction d'Albert Marinus d'abord, et de son successeur, M.-A. Duwaerts ensuite, aux manuscrits de Jules Vandereuse, celui-ci donna des études sur le port des pierres pénales et sur la promenade infamante sur un âne. Sur la question des pierres de justice, c'est le folkloriste flamand Jean Gessler qui devait faire la lumière en 1943, non sans profiter largement du travail de Jules Vandereuse, qui était entré dans la bonne voie et avait découvert un beau sujet, oublié depuis longtemps.

Dans sa communication sur les jugements populaires, Jules Vandereuse aborde aussi le charivari et la plantation de mais, sur lesquels on prononce des bouts rimés interprétatifs de la pensée des justiciers. Sur le charivari, et à un autre moint de vue, j'ai préparé une étude dont le point de départ est plus musical — si j'ose ainsi m'exprimer en parlant de la cacophonie d'un charivari — que judiciaire. Les deux travaux, celui de Vandereuse et le mien, se complètent fort bien.

Je rattacherai à ce cycle secondaire des jugements populaires la coutume des mannequins de paille que l'on fait en vue de vexer le dernier à rentrer sa récolte. En Wallonie, il s'appelle Jean le Fatigué, *Djan l'Nauji*. Cette longue étude, qui s'étend à la France et à l'Allemagne, a été complétée par Elisée Legros dans le « Bulletin de Toponymie et de Dialectologie » de 1950, et je signalerai qu'un document littéraire en dialecte de Ciney, signé de Zéphoris, de Bovègne (Zéphir Hénin), n'a pas été utilisé par l'auteur. Il semble que ce soit un des cas extrêmement rares où l'auteur ait publié un peu hâtivement.

Il existait encore, à l'occasion de nombreux carnavals, la coutume de « passer » les rôles, de les accorder aux plus offrants? Cet usage se retrouve aussi à l'occasion des fêtes paroissiales ou *ducaces*, et dans l'organisation des « marches » folkloriques.

Une autre coutume est celle des aspersions et barbouillages, dont il a donné une étude synthétique et comparative, rappelant en passant que les Polonais installés chez nous n'oublient pas le lundi de Pâques, de s'arroser mutuellement à coups de seaux d'eau. Il se rallie à l'opinion de Van Gennep sur le caractère apotropaïque de ces rites, afin de chasser les mauvais esprits et de préserver les individus des maladies.

Les quêtes de carnaval n'ont pas été oubliées par lui, c'est dans son inédit sur Saint Pansard qu'il étudie la plus curieuse d'entre elles, associant la quête à la chanson si typique, dont il détermine l'aire et étudie les types, raccrochant ce personnage facétieux à la série des saints de même ordre attestée ailleurs, comme « Saint-Déchirard », « Saint-Dégobillard », etc...

Sur ce sujet, et au point de vue de la chanson seulement, j'ai rédigé une étude complémentaire.

Le cycle du carnaval constitue dans l'œuvre de Jules Vandereuse, grâce à ses prolongements, la partie essentielle. Cependant, il ne dit presque rien du grand feu, sur lequel j'ai commencé une enquête, et il n'est pas allé enquêter à Fosses notamment, où heureusement Joseph Noël, un érudit local, a recensé beaucoup de faits. Sans doute, y eut-il d'autres carnavals pittoresques, on parle beaucoup d'Olloy maintenant. La synthèse n'était pas encore possible, mais grâce à lui, elle est en voie de pouvoir être élaborée.

Les fêtes calendaires, dans l'étude du folklore d'un pays, constituent à plus d'un égard le chapitre principal, avec toutes les formes de l'art populaire. Chose curieuse, ce n'est pas l'art, verbal, pictural ou musical qui attira Vandereuse. Sans doute, est-il l'auteur d'une monographie sur les légendes de la chèvre d'or. Mais ces légendes mêmes sont l'expression de croyances plus ou moins profondes.

Son étude est une bonne analyse morphologique. Le trésor caché peut être la chèvre, vivante ou non, parfois elle est de bronze, ou c'est un veau, une poule, un lion, un cheval, une tonne, un berceau; parfois la chèvre a les cornes dorées ou fait des crottes d'or; parfois elle veille sur un trésor, elle peut aussi être rouge, ou être un bouc, un chat, une fée, un nain, un feu-follet, une épée ou Satan lui-même. Des conditions à remplir sont exigées pour s'emparer du trésor, il faut notamment l'atteindre à minuit et se taire. Si l'entreprise échoue — et elle échoue toujours — les chercheurs sont punis. Avec raison Jules Vandereuse rapproche les légendes des croyances magiques, notamment des procédés décrits dans les livres de magie diffusés par le colportage. Mais il y a davantage: l'idée première serait en germe dans le conflit entre l'avidité de l'or et le juste châtiment de l'avarice, sans que l'on puisse nier l'influence de l'Ancien Testament, les légendes ayant un caractère païen sous un manteau de christianisme. Ce que prouve la consultation du *Motif-Index* de Stith Thompson. l'animal-trésor en or ou en argent étant très répandu. Cependant Jules Vandereuse, avec des moyens insuffisants, semble avoir vu juste quand il reconnaît dans la chèvre d'or un thème particulier à la région de langue française qui s'étend de la Wallonie à la Provence, quoique l'on trouve un bouc qui donne un trésor au Danemark.

On ajoutera à cette étude quelques recherches sur des chansons de Montigny-sur-Sambre, de la Sainte-Catherine, de Jacques Bertrand, toutes appartenant davantage à la littérature dialectale qu'au folklore, ainsi qu'à la légende des pots à 3 ou 4 anses, au prêche du curé Ponlot, aux noms de quelques insectes, etc. Et je n'oublierai pas sa belle contribution à l'étude du blason populaire, qu'il publia dans le « Bulletin de la Société archéologique de Charleroi », et qui est consacrée aux Catulas, d'abord nom de bandes de pillards, puis épithète décochée aux gabelous, enfin blason assez répandu à Thuin et ailleurs.

Après cette parenthèse, pour nous comme pour Jules Vandereuse, continuons l'examen des thèmes calendaires étudiés par lui. Il y a notamment les « marchés » et les *ducaces*.

En 1911, déjà, il publiait une synthèse sur les « marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Synthèse prématurée, mais qui n'a pas perdu tout intérêt, même après les études de Joseph Roland, un enfant de Gerpinnes. Ce qui la vieillit, c'est sa thèse sur la « marche » protectrice de la procession et des reliques. Ce qui reste « valable », c'est l'ampleur donnée à la définition d'une « marche ». Il n'oublie ni Anderlues, ni Visé, ni Saint-Symphorien et d'autres. Je pense que cette conception peut encore être exploitée avec profit. En 1905, d'ailleurs *Wallonia* avait publié de lui une importante étude sur la marche de Saint-Eloi, à Laneffe, dont le chapitre le plus original est consacré aux relations existant avec la confrérie de Saint-Eloi de Béthume et de Beuvry, en France.

Les problèmes religieux ont été examinés par Jules Vandereuse sans prévention. Il a raconté avec une parfaite objectivité les démêlés du curé de Mariembourg avec le bourgmestre de la cité à propos de la statue de Notre-Dame de la Brouffe. Il a voulu surtout montrer la force de l'opinion publique et son opiniâtreté pouvant aller jusqu'à la révolte contre l'autorité religieuse légitime, afin de contraindre celle-ci au nom de la tradition, à agir fût-ce même contre tout bon-sens. Le caractère inculte de la foi traditionnelle apparut aussi dans la querelle qui opposa l'Evêque de Namur et les habitants d'un village, qui menacèrent de passer à la religion protestante si l'autorité religieuse s'entêtait à supprimer la « marche ». C'est la naïveté du peuple que Jules Vandereuse montre dans son étude sur *un faux miracle à Ham-sur-Heure*. Un culte du Bienheureux Père Richard de Sainte-Anne faillit « prendre » au hameau de Beignée à l'initiative de farceurs qui figuraient la nuit, des croix sur les feuilles tombées d'un arbre.

La principale contribution de Jules Vandereuse au folklore religieux est sa grande étude consacrée, dans « Wallonia », en 1909, au *Pèlerinage à Notre-Dame de Walcourt*.

Ce brillant chapitre d'histoire locale et de folklore est introduit par un raccourci de l'histoire de la localité et une présentation détaillée de la collégiale. L'étude du pèlerinage est dûment située dans une étude générale sommaire des pèlerinages de jadis et d'aujourd'hui. Il présente la statue miraculeuse de Notre-Dame de Walcourt, et les légendes qui l'entourent. La procession est décrite dans le passé et le présent. Il en suit le parcours pas à pas et ne manque pas d'insister sur la « marche » qui l'honore. La mise en scène de la légende de l'abbaye de l'Olive est bien décrite. Tous les à-côtés sont étudiés: les fontaines, la foire, les tableaux représentant les miracles de N.-D.; les airs de la « marche » sont notés. Cette excellente étude n'est pas loin d'être, à mes yeux, le chef-d'œuvre de Jules Vandereuse.

La Coûrse aux œufs de la Quasimodo à Thy-le-Bauduin, est un exemple de bonne analyse des causes de la décadence d'une coutume. Ici encore, le clergé joua un rôle déterminant, il refusa l'absolution à celles des jeunes filles qui participeraient à cette course, et aucune résistance ne s'étant élevée, la coutume ne sut pas s'adapter et elle disparut.

C'est encore un usage calendaire que celui des combats de coqs dans les écoles. *Le Coq et les Ecoliers* constituent un élargissement extrêmement important de l'étude de Louis Remacle et Edouard Remouchamps sur les combats de coqs dans la région liégeoise, parue en 1945, dans les « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne ». Les faits sont analysés en fonctions de ce sport, de la tradition enfantine et les dates du calendrier, la Saint-Grégoire, le 12 mars, la Saint-Thomas, le 21 décembre, le lundi-gras, le jeudi avant le mardi-gras ou au contraire le 4me jeudi-gras. Il a surtout marqué avec beaucoup de jugement les phases de la détérioration de la coutume jusqu'à sa complète disparition. Il y en a une, cependant, qu'il n'a pas constatée: c'est la conservation de la formulette du jeudi-jeudiou dans le répertoire des chansons du saut à la corde:

J'ai un petit coq dans mon panier,
Y-a huit jours qu'il n'a chanté:
Aléwia, il chantera! (bis)

(Charleroi, Lodelinsart, Jemelle, version un peu différente à Malonne.)

Il est vrai qu'il s'agit d'une survivance littéraire, au-delà de la disparition de la coutume, laquelle était répandue en France et en Flandre.

Jules Vandereuse avait formé le projet d'étudier toutes les fêtes enfantines, St-Nicolas, St-Grégoire, Ste-Gertrude, etc. Il m'a confié ses notes, il y a plusieurs années déjà, m'abandonnant le sujet qu'il a cependant considérablement enrichi.

Les fêtes paroissiales sont un beau terrain à explorer. Comme pour le carnaval, Jules Vandereuse n'a pu tout dire ni tout voir. C'est dans l'Entre-Sambre-et-Meuse qu'il a commencé ses

observations, par *le « Passage » des Braguètes*, c'est-à-dire le tirage au sort des couples de jeunes pour les premières danses.

A Marbaix-la-Tour, il a surtout observé les danses, dont la célèbre « Marie-Doudouye », de laquelle il fournit en outre la mélodie. Il y aura aussi des descriptions de danses dans son étude sur *Le Serment des Archers de St-Sébastien, à Marbais*, mais en Brabant, cette fois. Comme d'habitude, la monographie locale est introduite par des considérations générales. En outre, elle contient une intéressante bibliographie qui résume l'étude des serments d'archers en Wallonie.

Dans la Basse-Sambre, Jules Vandereuse étudia la *Limodje*, mystérieux animal qui est un homme couvert d'un drap et exhibant une tête monstrueuse et que conduit en laisse un gardien; un vétérinaire le soigne à grands coups de verres de bière. Ni le nom de ce masque, ni ses accointances avec certains personnages rituels européens, n'ont pu être élucidés. Mais la description est précise et même brillante, l'illustration très belle et la réfutation des explications fantaisistes du nom de la *Limodje* convaincante.

Jules Vandereuse, après cet épisode de *ducace*, passa à un autre, celui des *Pèlerins* localisé en Hainaut, en Brabant et dan le Nord-Ouest de la province de Namur. Excellente présentation, avec illustrations et notation musicale. La fête des pèlerins est d'abord décrite en détail pour Marbisoux. Chaque élément est alors isolé et étudié dans ses variantes: le nom, les drapeaux, les costumes, l'assistance à la messe, le départ, les événements en cours de route, la vente du bien d'autrui, la danse des pèlerins, la mort et la résurrection d'un « frère », le cheval-godet, l'utilisation de l'argent recueilli, les règlements, et comme toujours les causes de déclin et de disparition. Quant à l'origine, il la trouve dans une parodie des pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Il resterait bien des éléments de la fête paroissiale à étudier: les *durmenés* et les *vis-tchapias*, comme il l'a lui-même suggéré, la danse de clôture de la fête, notamment la danse des sept sauts dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, ainsi que je l'ai fait mais non publié.

Se tournant vers les éléments plus modernes, il a écrit une intéressante monographie des *Rois des Mangeurs en Wallonie*, sa dernière publication. Il les a retrouvés, ces rois d'un jour, à Senzeilles, à Namur, à Dinant, Nivelles, Seilles, Gembloux, Gosselies Flawinnes, Lodelinsart, Auvelais, Lesves, Fontaine-L'Evêque.

Il a aussi étudié la naissance des géants modernes de Carolorégie dont il avait fait, en mai 1956, le thème de sa communication aux Journées d'Etude de Mons sur les Géants Professionnels. Tout le monde, les spécialistes français, belges, hollandais et anglais présents, avaient hautement apprécié son zèle et l'étendue de son information. En juin 1958, il publiait au « Folklore Brabançon » une étude sur *Quelques géants de la Province de Namur*. Avec René Meurant, qui a écrit sur les géants anciens de Belgique, de France, de Hollande et d'ailleurs, Jules Vandereuse a contribué plus que quiconque à l'étude de ce beau thème, prolongement autonome du vaste domaine de la *ducace* locale

Reste un dernier thème dans l'œuvre folklorique de Jules Vandereuse, celui de la vie humaine. Encore l'a-t-il singulièrement limité au mariage.

Commençons par son étude sur les *Goûters matrimoniaux en Wallonie*, qui corrige une erreur des « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne », ainsi que le reconnaît Elisée Legros dans le fascicule de 1956. Cette enquête de « nouveau folklore » est très complète et méritait une publication sur meilleur papier. Elle montre bien le rôle de l'imitation dans la diffusion du folklore, et la force expansive d'une idée créatrice simple, capable de plaire aux incultes et bien dans la psychologie d'un peuple. Chose curieuse, comme pour les géants, les rois mangeurs et d'autres manifestations folkloriques encore, l'Ouest et l'Est de la Wallonie, se différencient considérablement: les coutumes sus-nommées sont inconnues ou à peine attestées dans les provinces de Liège et de Luxembourg.

Jules Vandereuse exploitera aussi le motif du mariage de la cadette avant l'aînée.Il explique par des croyances antiques et des comportements sociaux les innombrables expressions qu'il a relevées à ce sujet. Il aurait pu ajouter que c'est le thème d'une chanson, dite de mai, fort répandue.

Cette étude se prolonge dans l'explication, convaincante d'ailleurs, qu'il donne d'un usage français du département de la Loire, parue dans « Le Folklore Brabançon » de mars 1951. Si l'on plante un mai garni de bibelots, ou d'objets évoquant l'idée d'un bébé, c'est que l'on attend des jeunes mariés qu'ils procréent.

Rappelons la monographie sur le rôle, d'ailleurs encore partiellement mal expliqué, des jeunes mariés dans le déroulement des fêtes saisonnières. Et ajoutons l'étude sur les *Jonchées réprobatrices et les Jonchées cérémonielles*, à cheval sur les thèmes des jugements populaires, du mariage et des processions, trois favoris de Jules Vandereuse. Et pour ne pas quitter le domaine de la cérémonialisation des rites, je signalerai sa grande étude sur *Le Brisement de certains objets (verre, assiette, pot, bouteille, etc...)* qu'il explique par la crainte des sorciers, des sorcières et des impurs, ou par des soucis de divination.

La primeur de cette étude avait été réservée par lui à ses collègues de la Commission royale de Folklore.

De Jules Vandereuse, littérateur wallon, et érudit de la littérature dialectale, à Jules Vandereuse, folkloriste, il y a un pont, une fragile liaison, qui étonne un peu tant les deux hommes (pour ne rien dire du croyant, de l'abstinent, du fonctionnaire) semblent s'ignorer. C'est une communication au Congrès de Littérature et d'Art Dramatique Wallons qui se tint en 1930, à Liège, consacré au *Folklore dans la Littérature Wallonne*. Il s'agit avant tout d'un répertoire bibliographique important, mais encore très incomplet, sans appréciation sur la valeur littéraire ou folklorique de l'œuvre. Mais c'eût été une œuvre de titan d'entreprendre cet examen critique, si souhaitable cependant.

A ce même congrès Jules Vandereuse fit une autre communication, sur *L'Utilité des Musées régionaux de la Vie Populaire*.

Celle-ci amplifiait un article de l'*Hûlaud d'Châlèrwè* de 1925, dans lequel il préconisait la création de musées de folklore et d'histoire limitant leurs recherches à une ville importante, Charleroi notamment, et au pays qui l'entoure.

En conclusion, il proposait de voter les vœux suivants, qui furent adoptés à l'hunanimité:

1. Voir créer dans chaque région un musée de la vie populaire;
2. Voir le gouvernement, les provinces et les communes encourager la création de ces musées, véritables écoles de patriotisme;
3. Voir dresser pour chaque commune:
   a) un plan détaillé, à grande échelle, avec mention des lieux-dits, des limites des anciennes seigneuries, des armoiries;
   b) la liste chronologique des bourgmestres et curés, ainsi qu'une nomenclature des châteaux et des vestiges du passé;
   c) voir les communes conserver les portraits des personnages ayant joué un rôle important dans la vie communale, ainsi que les photographies des sites pittoresques.

Ces vœux sont toujours d'actualité. Peut-être sont-ils la meilleure part du legs spirituel de Jules Vandereuse à la ville de Charleroi, dont il a fait la tête de pont d'enquêtes modèles vers les 4 points cardinaux, sur des sujets limités, mais qu'il a exploités intensivement.

Non seulement son œuvre publiée restera par la vertu de ses qualités intrinsèques, qui sont l'honnêteté, l'abondance, l'intérêt permanent, mais encore il convient d'associer son nom à une œuvre qui soit le couronnement de son activité de folkloriste. Et nulle œuvre ne peut mieux que la fondation d'un Musée du Pays Noir, combler le désir le plus intime de celui dont j'ai tenté de présenter le bilan de près de 60 années de recherches opiniâtres au service du peuple qu'il a aimé autant et sans doute mieux que quiconque parmi nous, ne s'en étant jamais séparé et l'observant par en dedans, avec toute sa foi d'apôtre et tout son amour d'homme. Il resterait des heures à parler de Jules Vandereuse, folkloriste; on rappellerait son assiduité aux séances de la Commission nationale, puis royale, de Folklore, où ses avis et ses communications étaient très écoutés; sa participation à la fondation de la C.I.A.P. ou Commission Internationale des Arts et Traditions Populaires; son accueil généreux des jeunes chercheurs, dont je fus.

Avec lui est disparu un *self-made man* dont la Wallonie peut être fière. C'était un modeste, un persévérant, un sage. Ce qu'il nous a légué est inestimable.

Roger PINON.

...èyèt vous, astèz abonè ?

POURQUOI ? (1)

Cette nouvelle chronique nous vaut un important courrier Les avis de chacun de nos correspondants sont respectables et nous en laissons évidemment la responsabilité à leurs auteurs.

Notre rôle se limite à les porter objectivement à la connaissance de nos amis lecteurs qui en tireront leurs propres déductions.

Sous ce titre, un des lecteurs de notre cher « El Bourdon » a écrit avoir trouvé des centaines de fautes dans deux publications wallonnes dont je m'occupe. En bon vieux « *chwè* » ou « *chwès* » de Namur, je me permets de lui dire « *Rastrins* » ou *rastrin, rastrinds, rastrind,, rastrint, rastrints...* ou si l'on veut encore *rastreins, rastreind, rastreinds*, etc; etc... en le priant de m'indiquer, de façon *irréfutable*, c'est-à-dire à la manière d'un dictionnaire ou d'une grammaire française, comment il faut orthographier ce verbe qui signifie, à Namur: rétrécir, restreindre, diminuer.

Car, après 50 ans de vie wallonne, de lecteur puis de chroniqueur, *je ne connais pas deux auteurs*, qui — travaillant séparément s'entend — emploient *rigoureusement* la même orthographe. A ce point de vue, une dictée, entre écrivains wallons, serait tout aussi édifiante que celle de Mérimée, il n'y a aucun doute. Et point ne serait nécessaire d'y inclure des difficultés!

Des exemples abondent dans tous nos dialectes, où un même auteur utilise deux, voire trois orthographes pour le même mot, dans un même ouvrage, parfois dans un même récit!

Alors?

Il y a Feller! Oui, mais si je tire mon chapeau, à la mémoire de ce grand Wallon; je n'ai qu'une confiance limitée dans la connaissance de ce savant, des dialectes namurois. Les règles en ce qui les concerne, sont très incomplètes: elles montrent qu'il ne connaissait pas parfaitement notre prononciation, pas plus que notre vocabulaire. Je ne lui en fais, bien entendu, nul grief.

Et puis? Qui les possède ces règles? Quelques anciens (dont je suis), mais pour les nouveaux, les jeunes où les trouver?

Il y a aussi, parues ces dernières années, deux grammaires wallonnes... Et bien, je paye une bonne « pinte », à qui, les ayant étudiées toutes les deux, pourra me dire, d'après elles, comment il faut écrire en wallon. Pourtant, toutes deux sortent de centres rapprochés l'un de l'autre: Namur et Baulet. Moi, j'ai choisi celle de Namur, libre à un autre de choisir la seconde et de considérer comme fautes tout ce qui n'est pas conforme à cette dernière...

En réalité, l'orthographe wallonne est *encore* dans son enfance. Elle évolue chaque jour. Lentement, trop lentement pour certains. La plupart des langues ont passé par là. Et si cet état de choses persiste, c'est en partie, comme l'a dit « El Bourdon » à cause de la diversité de nos dialectes, lesquels varient fréquemment de village à village, à fortiori de région à région. C'est aussi, parce que, dans ce domaine comme en tant d'autres, hélas! la bonne volonté des uns se heurte à l'ignorance, ou à l'indifférence, comme à l'intransigeance, voire à « l'impérialisme » des autres.

De grâce, prenons patience. Nous avons maintenant assez de philologues, étymologistes linguistes et autres grammairiens pour s'occuper de cette question... Faisons-leur confiance en souhaitant qu'ils se mettent d'accord un jour au moins par région, pour nous donner, avec toute l'autorité qui convient, une orthographe rationnelle.

En attendant, ne « *spèpions pas* » les écrits des autres pour trouver mal ce qu'ils font ou ce qu'ils ont écrit... Ne voyons pas le grain de sable dans l'œil du voisin...

Quant à l'idée de reprocher à un chroniqueur de reproduire, dans sa graphie, le texte d'un auteur disparu (2), je ne la relève pas. Je laisse le soin aux lecteurs du « Bourdon » d'en apprécier toute la délicatesse.

Jules RIVIERE.

(1) *Voir « El Bourdon » de février 1959 - page 38.*

(2) *Si l'on n'avait pas reproduit tels quels les textes de Rabelais, de Villon et de cent autres (plus anciens ou plus proches de nous) où en serions-nous, de la connaissance de ces précurseurs? L'honorable correspondant de « El Bourdon » semble ignorer ces textes.*

Cher Maîsse-Bourdon,

C'est avec un vif plaisir que j'ai lu la nouvelle rubrique intitulée « POURQUOI? » de votre collaborateur « ON VI MADJISTER ».

Peut-être suis-je un de ses anciens élèves? Sait-on jamais! Je suis persuadé que les réponses, les articles que cette chronique provoquera, seront intéressants et plein d'enseignements, pour les écrivains... qui prendront la peine de les lire *sans parti-pris*.

La suscription de cette lettre, où nous introduisons à dessein « aî » dans maîsse au lieu de « é » antérieur, nous amène derechef dans le vif du sujet. Pourquoi cet « aî » intempestif, sans parler du « é » de « chér », que nous prenons pour mal orthographié dans la forme de « chèr »? L'accentuation n'est-elle pas une première pierre d'achopement? Retournons à FELLER, me rétorquerez-vous? D'accord, mais à un FELLER mitigé en fonction des problèmes qui nous sont posés. Quels sont-ils?

1. — Les lecteurs nous reprochent nos orthographes personnelles.
   ILS ONT RAISON.
2. — Ils rechignent devant des accentuations, élisions et autres fantaisies malheureuses.
   ILS ONT RAISON.
3. — D'autres sont rebutés par les -wès, -win, -wi... etc... remplaçant les anciens oë, oè, oin...
   ILS ONT TORT.
4. — Dès que l'on arrive à la grammaire proprement dite, là, c'est l'imbroglio.
   ILS ONT RAISON.

Que proposons-nous?

Suivre l'orthographe FELLER dans ce qu'elle a d'original, juste et raisonnable, en d'autres termes l'abandonner au moment où elle nous amène à présenter aux lecteurs, sans aucun intérêt immédiat, des termes devenus en écriture phonétique des termes barbares.

Exemple : *Li tins ki fêt*, ne se lit-il pas mieux sous la forme, *Li timps qu'i fait.*

1. — Reprendre l'orthographe française dès que l'application du système FELLER nous amène à dégoûter les lecteurs, même bienveillants. Ce point de vue est d'ailleurs partagé par de savants dialectologues wallons. C'EST D'ABORD POUR ETRE LU QU'IL FAUT ECRIRE!

Dès ér's fêts (H.P. èl Bourdon nº 114 P. 35) doit être plus facile à lire sous la forme *dès-airs faits*; èle pwate in *masse* (id.) ne peut-il devenir in *masque*, le prononciateur rectifiera de lui-même dès qu'il aura pu le lire; *al kopète* (id. 36) pourquoi pas *à l'copète? Sul tièsse* (id. 36) n'est-il pas plus lisible, *su l'tièsse, sur la tête*; et que dire de *inmrî* (idem) par quel bout va le prendre le lecteur? *In.merîz* ne se rapproche-t-il déjà pas plus de *aimeriez*? Toujours le souci, que nous estimons primordial, du rapprochement avec le français. En effet, c'est le français que l'on lit à l'école et non le wallon.

2. — De là, on peut aborder les problèmes que nous appellerions volontiers secondaires. Car, à partir du moment où tous admettent le principe ci-dessus énoncé, les détails sont à régler: les accents correctement placés sur toutes les voyelles accentuées; les liaisons bien établies par apostrophe ou trait d'union; le rétablissement des *e* élidés au lieu de ces apostrophes qui coupent les mots: *i vègn'u, i vègnenut*; *i cour'nu, i courenu*; *doûç'mint, doûcemint*... etc...

(à suivre.)

PITIT SCOLI.

Abonèz-vous, c'èst mia !...

THEATRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

A. S. B. L.

Directeur artistique : Marcel CLAUDEL

Matinée : Bureau : 14 h. 15
Rideau : 14 h. 45

MARS

Soirée : Bureau : 19 h.
Rideau : 19 h. 30

SAMEDI 28 FEVRIER, DIMANCHE 1er (mat. et soir.), LUNDI 2, MARDI 3 ET JEUDI 5 MARS

ANDALOUSIE

La magnifique opérette à grand spectacle, avec Rudy HIRIGOYEN et Josette LAHAYE

Samedi 7, Dimanche 8 (soirée), Lundi 9 mars

Les Mousquetaires au Couvent

avec Henry Guy, Stany Bert, Floriaval et Jacqueline Boucher

Dimanche 8 mars (matinée)

FAUST

de GOUNOD

avec Berthe MONMART, de l'Opéra et Robert GOUTTEBROZE

Samedi 14, Dimanche 15 (matinée et soirée), Lundi 16 mars

Rêve de Valse

avec Willy CLEMENT et Jacqueline CHAMBARD

Mardi 24 mars, à 19 heures 30 Gala Extraordinaire

Le Barbier de Séville

sous la direction de ROBERTO BENZI
avec Huc SANTANA, Christiane GRUSELLE et Gilbert DUBUC

Samedi 21, Dimanche 22 (matinée et soirée), Lundi 23, Samedi 28, Dimanche 29 (matinée et soirée) (Pâques), Lundi 30 (matinée et soirée)

Le Corsaire Noir

Opérette à grand spectacle de Maurice YVAIN et Jean VALMY
avec Maria MURANO, René BOURBON, créateurs, et Michel TAVERNE

Tél. : 33.43.18 et 32.43.21 **Trams et autobus dans toutes les directions après le spectacle**

DIALECTE DE NIVELLES.

Action d'grâces

(Priére d'in brâv' ouvri qui vît d' fer ses Pânkes éyè qui, à l' place dè lire dins s' life dè mèsse des orémus in français, qu'i n' comprind nî toudis, préfèr' s'adrèssî au Seigneûr, simplèmint mins dè tout s' cœûr, in s' chèrvant du djârgon qui li vît d' ses tayons yè ratayons.)

Seigneûr! Mon Dieu! Mè v'là!... Wétîz, dj'ai fé mes Pânkes!...
I n'a nî twès munutes, djè vos r'cèvous d'su m' lanque,
Asteûr, au fond dè m' cœûr, vos astez dèskindu,
Yè djè m' sins si binéche què djè sûs tout pièrdu!...
I m' chène què dj' sûs r'vènu aus bias djous dè m' djounèsse,
Adon qu' pou rî au monde djè n'arous mankî l' mèsse...
On dirout qu' djè ravike, què dj'astous indoûrmi,
Eyè qu'in grand bouneûr m'a fé r'vènu à mi.
Pourtant, Seigneûr, pa coups, dj' l'èrcounais, dj' vos roubliye,
Ça n'èst nî là souvint qu' djè vos tîs compagniye...
Djè sûs in faute, c'èst l' vrai, yè djè vos d'mande pardon
D' vos-avwè, pus qu'à m' tour, lèyi à l'abandon...
Ah! cwèyîz bî, Seigneûr, què djè n' cache poun d'escuz',
C'è-st-à deûs dj'nous, wétîz, qu'à vos pîds djè m'accuz'...
Quand dj' m'èrprésinte, mon Dieu, çu qu' vos avez souffri
Pou rach'ter les pèchés dè tous parèyes à mi,
Djè sûs onteûs d'avwè si wére d'èrconichance
Eyè d' toutes vos bontés d' gârder si pau l' souv'nance...
Dîre qu'on vos a trin.né come èl pire des bandits
Pa-d'vant Caïphe, Pilâte, yè co d'z-autes, parèt-i,
Qu'on s'a bî foutu d' vous yè qu'ène binde dè sauvâdjes
Es' fèzinent in plézi d' vos ratchî au visâdje!
Dîre qu'is ont indvinter dè vos flinchî l'èskine
Eyè, pou parfèr l' djeu, d' vos couroner d'èspines,
Qu' t'avau vo coûrps, Seigneûr, vos astîz dèsplayî,
Yè qu' vos oches, iun à iun, on vos les a broyî!...
Pourtant, vos n' povîz mau d'yèsse au d'bout d' vo suplice
Eyè c'èst djusqu'à fond qu' vos d'vîz vûdî l' calice...
On vos a achèvé in vos mètant in cwè,
On a clawé les mains, les pîds du rwè des rwès,
Yè, dè s' lance, in saudârt a transpèrcé in cœûr
Qui n'avout maye batu qu' pou doner du bouneûr...
Ah! Seigneûr! qué calvaire què vos avez grimpiyi!
Qué onte pou tous les omes! Yè qué crime à spiyi!...
Etou, djè vus candjî éyè djè vos suplîye
Dè m' doner in coup d' main pou qu' jamais djè n' roublîye
Què djè vos r'mèts in cwè, l' minme parèye què Judas,
Chaque coup qu' djè sûs in faute yè qu' djé fé in faus pas.
Faites, qu'à pârti d'asteûr, djè sûve toudis l' voye dwète,
Cor bî qu'èle sârout rud', plin.ne d'èspines éyè rwète.
Faites, Seigneûr, què toudis djè seuche fiér d'avwè l' fwè,
Què jamais i n' mè vièn ène doutance su ç' què dj' cwès.
Faites, qu'au parfond d' mi-minme, djè gârde toudis l'èspwér
Qu'in djou, dins l' paradis, vos pourèz m'èrcèvwér,
Què dj' seuche bon éyè djusse pou m' famiye, mes amis,
Pou les poûves, pou les riches yè minme pou mes in.n'mis.
Ah! donîz-m' mè, Seigneûr, ène miète dè corâdje
Pou luter, pou soufri, pou supoûrter l's-orâdjes
Què l' diâle lanç'ra bî seûr au trivié dè m' tchèmin...
Yè faites enfin, mon Dieu, qu'in tout vos t'nant pa l' main,
Djè fasse toudis m' dèvwèr' yè qu' djè d'meure çu qu'on lome,
Tél què vos volez m' vîr, tout bon'mint, in brâv' ome.

André DELCOURT.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléph. 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

L'agasse èt l'abateû

A grandès-adjambléyes, l'abateû chore dins l' bwès.
Il èst stokasse, bodé (1), l'atche qui pwate su si spale
Lyî fét l'èfèt d'ène plume, qwè qu'èle fuche dèdja d' pwèds,
Capâbe d'abate èn-âbe come si c'èstait n' brocale (2).
Faut qu'i boute, i dmère dès pouplîs
A stôrér pou gangnî s' djoûrnéye.
Mins vè-le-la qu'il è-st-atôchî
Pa n' krâweyeûse agace qui tchâwtéye
— « En, c'èst vos qu'èst la, moudreû,
Su l' voye pou distrûre nos nitéyes!
Vos n' compurdoz nén li maû qu'on z-a yeû
Pou z-awè dé li saquants ptits pèlos;
Sins cœûr qui vos-èstoz!
— Sèréz vo bètch', tchawète,
Si vos-avoz dès djon.nes, comint lès noûrichoz?
Avou ç' qui vos zwèpéz (3) dé lès pus fwèbes qui vos.
Si vos nichîz a l' mèrcopète,
C'èst pou plu, a vo-n-ôche, wézî (4) lès alouwètes,
Lès piètris èt lès bèguinètes,
Pou stron.nér leûs ptits djon.nes, distrûre, gobér leûs-oûs!
Gn'a vo maule afute (5) co, tout-a l' siponte la-woût;
Pus pou longtimps, l' vaurén,
Pace qui dji m' vas foute dju l'âbe èt vo nid d' rawète! »
Et tout d' chûte a côp d'èpe, l'abateû fét dès skètes...
.....
Su l' tère, ça toudis stî, li mau qu'on fét n' pèsse nén;
Quand c'èst su s' dos qu' ça tché, on gueûle p'a mitant rén.

H. PETREZ.

(1) Trapu.
(2) Petite branche.
(3) Voler.
(4) Espionner.
(5) Etre à l'affût.

L'bouneûr a stî dèsmourcèlè !

Dou tans dou vî Bondjeu, dou tans dès vièyès guêres,
On a bén seûr coneût l' vré Bouneûr dèsu l' têre.
Mès l' grand Bouneûr, intièr', o ll'a dèsmoûrcèlè
Pusquè l' djoû d'audjoûrdu, i-n-d'a pus qu 'dès boukès.

'Ne miyète, ène plotche, in grin; ène faflote, ène tchètchéye;
'Ne fèyane, in guèrzèyon; 'ne grife, in foûsnin, 'ne kawéye,
C'èst tout ce qu'o peut rtrouver è cachant bén laumint
Etrè trècas, ârnokes, maleûrs, guigne èt toûrmints.

O ll'a dèsmoûrcèlè! Pèrsone èn' peut m' dèsdîre.
Pa qui? Pa què? Pouquè? Qui èst-ce qui l' sârout bén dîre?
In coûp d' tonwôre nuzome l'a-t-i tout dèsmîytè?
El colére dou Bondjeu d' brîji a mile boukès?...

L' Bondjeu, si bon, si doûs, s' mètant dins dès colères?
Li qui pardone, qu'èst djusse, nos èvoyant l' misére
Pou 'ne sale afêre dè pun què nos n' dè polons rén?
On a bau dîre, bau fé, ça, mi, dju nè l' cwos nén!

C'èst l' djâle qui s' d'a mèlè. Dins l' fin fond dè s'n-enfêr,
Djaloûs d'ièsse sans bouneûr èt dè l' vîr lûre su l' têre,
S'a dit : « Dj' vas leû d'brîji pou mieu l' sakî dins m' trô,
Et dj' rîré d' lès vîr brére qu'is n' d'ont pont ou trop pau! »

Dèspûs, quand o tchét co su in p'tit sclat d' bouneûr,
I fét bon dè l' muchî au pus pèrfond dè s' keûr,
D'y wétî, dè l' sognî, s'o veut l' wârdér laumint,
S'o n' veut nén qu'è riyant, l' djâle èl' dèskire ram.mint.

COURCE LANGN.

Lîjèz « El Bourdon »

C'èst souvint l'câde qui fét l'bia pôrtrét!.

Nos avons dja racontè dins no pâdje TAPILUX tant d'istwêres avè nos deûs bounès camarâdes Zabèle èt Louwisse qui nos wèyunes arivér l' momint èyu ç' qui nos n'auréns pus rén a dîre!...

Ça nos pindeut au néz c' samwène-ci, quand, come dji d'meureus moya divant m' blanke foûye di papî à m' dimandér çu qui l'actuwalitè poureut m'apôrtér d' nouvia, quand, dis-dje, èm' feume Finète èst rintréye...

Ele èrvèneut d'amon s' cwèfeû, Mossieû Dupwèye, Jojo, pou les couméres...

Finète ît spitante, ses îs lumunent come des diamants, ses tchfeûs, quasimint nwêrs ayêr, astunent div'nus pus blonds qu' les blés meûrs. Dji d'meureûs stoumakî, ratindant des èsplicâtions.

Cès-ci sont sôrtûwes toutes seûles...

— Si vos savîz, m' pètit Picron — c'è-st-ainsi qu' Finète mi lome quand èle vout m' fér passér 'ne pilûre — si vos savîz les atincions qui Jojo a pou ses cliyentes!...

— A c' pwint-là?!...

— Oyi, ôh!... i n' si continte nén di fér des chichis — sins djeu d' mots.

— Ça n' vént nén a in tchfeû!

— Rîyèz, Picron, si ça vos fét du bén, min, come dji vos l' dis, Mossieû Dupwèye a r'nouv'lè ses « box »...

— Hein?...

— ... ses « box », ses p'tits « cabinèts » particuliérs, si vos l' prèfèrèz, èyu ç' qu'i s'èssère avou ses cliyentes pour les arindjî...

— ... C'èst du prope!... N'astéz nén onteûse?

— Nén onteûse! Vos pinsèz toudis a mau, vous... Lèyèz-m' dîre divant d' juger ç'n-omela! C'èst TAPILUX, dèl rûwe dèl Montagne, qu'a dècorè l' salon. Dji voureû qu' vos vîrîz qué bia travâye! Dins ène seûle place, avou des bèlès tentures bleû foncè, grenat èt ôr; i l'a divisè en quate « box », come dji vos l' dijeus taleûr...

— Si c'èst TAPILUX qu'a fét l' bèsogne, dji seus cèrtain du rèsultat... C'èst l' pus sérieûse maujone du bassin d' Châlèrwè pou toutès èmantchures parèyes!...

— Faureut vîre ça, Picron!... Ainsi mi, m' boulome, dj'asteus fôrt breune en intrant... Pourtant dj'aureus tant voulu awè des tchfeûs blonds... pou vos plére, savèz...

— Dijèz l' râte pou nén vos trompér!

— Mèchant!... Mossieû Dupwèye m'a instalè dins l' « box » bleû du mitant, en m' dijant : « Vos n' vos r'conètrèz pus!... » I s'a mis tout d' tchûte a l' bèsogne, fèyant des massâdje, des bains d' wîle, des toûrs di passe-passe imprèssionants... Casquéye come ène favorite di Pharaon, dji ratindeus l' résultat en transichant a l'idéye qui dji poureus displére a m'n-amoûr di Picron...

— Owe, Finète, nén trop waut, hein!...

— Dji vos l' djure, chèri, su mès deûs îs!...

— Après?...

— Après, Mossieû Dupwèye a fét come les bètoneûs : il a discofrè s'n-ouvrâdje en eûchant sogne di mète ème tièsse en valeûr sur l' fond bleû foncè des tentures du « box ». Pârdonèz-m', je m'é trouvè djolîye, pus djolîye qu'ayêr, grâce a TAPILUX, consèyér èt dècorateûr di preumière classe qui conèt s' mèsti come nén yun èt a in pèrsonèl spécialisè capâbe di transformér ène vîye baraque en palès des Mile èt yeune gnûts!

— Vos avèz réson, Madame, èm' coq èst batu!

PICRON.

- Du Choix!
- De la Qualité!
- Des Prix et de la Satisfaction!

Tapilux

Propriétaire : Edmond Van Meerbeeck
30, RUE DE LA MONTAGNE, CHARLEROI

Pourquoi ?

CHER MAISSE BOURDON,

On maisse di scole pensioné vos-a scrî. Ça lî chone drole di veûye, dins nosse patwès, des min.mes mots sicrîts avou on-ôrtografe difèrinte, sûvant difèrents-auteûrs.

I n'a nin twart. Min.me nos-ôtes, qu'a l'abutude, on d'meûre mwins côps a djoke divant on mot sicrit di téle magnére, alors qui nos l' sicririn-n' d'one-ôte. Mins qwè v'loz? Nos patwès sont si difèrints zèls ossi. I m' chone qui c'est-one quèstion fwart malaujîye a z-arindjî.

Ça n' sèreûve co rin si on n' boutreûve nin dins nosse bia lingadje, des mots qu'on va qwère dins on-ôte. C'est mwins côps assez dandjureûs po l' ci qui n' cause qui l' walon, i n' comprind nin todi. Dji n'è vous, po preûve, qui l' cène qui dj' vos raconte vaici :

Djan et Marîye fréquent'nu et s' veuy'nu fwart voltî. On dimègne, au bon timps, leûs parints les z-î donenu l' pèrmiciyon d'aler fér one pormwinrnade èchone. Djan qu'est-a précauciyon a pris on satche avou saquants mitches et on bidon d' cafeu. Vos-les-la èvôye.

Is grip'nu on tiène, porsuv'nu one vôye et is rotenu dèdja dispeûye saquants-eûres...

Djan vwèt one pitite vôye dins l' bwès et dit :

— Si nos-alin-n' parci, nos porin-n' aujiy'mint ariver aus « Balances ». Là, nos-aurin-n' li tram po rintrer.

— Oyi, ça, dis-t-èle Marîye. Mins savoz bin, Djan, a todi roter, dji comince a yèsse naujîye. Dji vôreûve bin m'achite one miète et m' ripwaser pasqui, jusqu'aus « Balances », i gn-a co lon.

— Bin, dit Djan, come vos v'loz. Waitîz come nos sèrans bin vaici padrî les bouchons.

Et d'êfèt, is s'achit'nu. Après on momint, Djan prind s' satche et dit :

— Asteûr don, Marîye, nos-alans fer « pic-nique ».

— Non-na, savoz, Djan, nin asteûr.

— Comint nin asteûr, et bin quand d'abôrd?

— Quand nos-aurons mougnî, Djan.

L. ANTOINE.

On l'sét bén.

* Nos n' vîrons jamés voltî 'ne saquî qui nos 'rchène dè trop.

* Gn-a rén d' pus bia què d' dîre franch'mint : « Dj'é tôrt ».

* Mêfyèz-vous dè l'oûye du vijin èyèt co d' pus dè l' langue dè l' vijène.

* On-èst ritche quand on n'invîye nén çu qu'on n' sét avwè.

* Gn-a qu'ène sadju qu'ène coumére ès' léye mwin.nér : au bal.

* Gn-a twès-afères qu'ène feume pout fé en in rén d' timps : ène salâde, ène biaté èyèt 'ne sin.ne dè mwin.nâdje.

* Ene miyète dè tchaleû fét meûri lès puns, mins fé toûrnér l' lacha ètou.

* Si vos pièrdèz ène eûre au matin, vos cach'rèz après toute èl djoûrnéye sins l'èrtrouvér.

* N' vaut-i nén mieu vîr voltî in-ome pou sès bias costès què dèl vîr mau èvi pou çu qu'il a d' mwé?

* Pou ièsse contint d' viquî, wétons toudis d'avwè 'ne saqwè a fé èyèt 'ne saquî a vîr voltî.

* Mêfyèz-vous d'ène feume qui fét chènance dè n' nén vos wétî, èle vos guigne.

* El pus pèsante kètche èst toudis pus lèdjère qu'ène ancyène dèsse.

* Bwère èn' noye nén lès pwènes, ça n' fét qu' lès ramouyî.

* Lès-omes èrchèn'nut au vin : l'âdje rind mèyeû lès bons èt éke lès mwés.

* Lès-êfants ont dandji d'ièsse vèyu voltî, surtout quand is nèl mèritenut nén.

* C' n'èst nén malôji dè n' nén vîr voltî lès-êfants.

* El colére nè rabiasi nén, si c' n'èst què dos du tchat.

* La Haine a peû dè s' distrûre, èle agne dins s' queuwe dè timps ayeûr.

* Gn-a du corâdje a sacrifyî s' vîye quand on l' vwèt voltî, i n' d'a pont quand on s' d'è fout.

* Quand on-èst bén toûrnè, on trouve tèrtous djinti.

Rassimblès pa Maurice LECLERCQ.

ORADJE

(SONNET)

L'orâdje groûle su l' payis lumè pa l'alumwèr
Ey' in bosquèt flam'jîye dispièrtant dès couloûtes.
Couwatchant lès dinréyes a l' vikérîye si coûte,
El tonwâr fét dès sènes avoû s' grand djè d' boulwèr.

Lès cléreûs au stwèlî clatch'nut come dès scaswèrs
Eyèt, bén lon, l'isco rèpète tout çu qu'i choûte.
Lès man.nètès feumères en vûdant dès kawoûtes
Coumèl'nut leûs nwâreûs avoû lès brûts d' l'infièr.

In côp pus sètch' què l'z-autes a skètè lès nuwâdjes,
El plouve èyèt l' grand vint distchîn.nut leû flaya
Pou r'launér su l' bon timps qui carèsseut l' vilâdje.

Amon lès omes ètou, i gn'a tél'côp dès guères
Eyèt quant on s' rapauje, ça r'chène fwârt au solia
Qui vént r'chandi no cœûr, come i fét r'seûwér l' tère.

Louis H. LECOMTE.

A L'INNOVATION DE CHARLEROI

Le Grand Magasin du Hainaut

Bulletin Officiel de l'A. L. W. C. Société Royale

PROCES-VERBAL
DE L'ASSEMBLEE DU 14-2-1959

Etaient présents : MM. Lempereur, Dehon, Duhautbois, Fay, Joary, Ghislain, Simon, Leclercq, Sohy.

Excusés : MM. Carlier, Pétrez, Byloo, Fromont, Deltenre, Mollet, Lecomte, Burton, Tasson, Hancre, Moreau, Barry.

Après lecture et approbation du procès-verbal de l'assemblée de janvier, le président E. Lempereur dit sa satisfaction de la réussite de la séance d'hommage à J. Vandereuse et remercie les conférenciers A. Carlier et R. Pinon pour leurs exposés. Il invite le trésorier M. J. Dehon à présenter la situation financière de l'Association. Après approbation du bilan et du budget et félicitations à l'adresse du dévoué et ordonné caissier, le Président prend arrangement avec le secrétaire pour l'expédition de la documentation demandée par le secrétariat général de l'U.N.F.W. Un effort sera demandé aux membres en vue du recrutement de membres adhérents.

Une base d'activité est établie pour 1959. Outre les assemblées mensuelles : le concours scolaire sera renouvelé; un annuaire sera édité, en même temps que certains ouvrages de propagande et, si possible, une des œuvres inédites de J. Vandereuse; le travail au dictionnaire sera continué; de même que le pèlerinage aux tombes avec dépôt de plaque.

Le Président annonce que, à l'initiative du Cercle « Art et Amitié », de Marcinelle, cette commune aura une rue Jules Vandereuse. L'Administration communale de la localité natale de Jules Destrée et le comité de « Art et Amitié » sont à féliciter vivement. Le Secrétaire annonce à son tour l'organisation d'une soirée Vandereuse, le 8 mars, par le Foyer protestant de Charleroi, en son local, Grand-Rue. Tous les membres y sont cordialement invités.

Il va sans dire que le cycle des causeries éducatives sera poursuivi. Déjà, M. Carlier s'est inscrit. Le Comité espère que cet exemple sera suivi de beaucoup d'autres, venant surtout de ceux que domine l'esprit critique.

L'Association aura du pain sur la planche dans son activité radiophonique. Les nouvelles que le Président apporte à ce propos sont des plus encourageantes. Grâce à ses démarches et à la compréhension vigilante de Radio-Hainaut, et en particulier de M. C. Halsberghe, directeur des émissions littéraires, la présence carolorégienne y sera plus fréquente. Pour le moment, M. Halsberghe et notre Président sont attelés à l'aménagement d'un studio d'enregistrement à Charleroi, avec l'accord des services techniques de l'I.N.R., de notre président d'honneur, M. le bourgmestre Pinkers, et de l'échevin des Beaux-Arts, M. Hanquinet, dont le dévouement à la cause wallonne ne date pas, non plus, d'aujourd'hui.

En communication, le Président parle d'une lettre qui lui a été adressée par un dirigeant de Cercle dramatique et qui concerne la conception qu'un de nos membres, chroniqueur, a de la critique. Il est d'avis que notre groupement ne peut, en aucun cas, intervenir en la matière, sauf s'il y avait une intention claire et consciente de causer un dommage à une personne, à un cercle ou à notre mouvement. Il rencontre, d'ailleurs, l'avis de tous les membres présents.

Le Président fait rapport sur la réunion extraordinaire du Comité, qui se tint à l'hôtel de ville et qui jugea de la responsabilité et de la portée d'un incident survenu à notre séance de janvier.

Une discussion s'engage au sujet du cabaret que l'équipe « Tchantons walon » devait donner à Châtelet, au début de mars, et qui serait assuré, en dernier ressort, malgré certains engagements, par une troupe créée, pour la circonstance, par un membre de l'Association. Le Président et le Trésorier s'opposent à l'examen présent de la question, l'enquête ayant été amorcée par le Comité qui préfère recevoir d'abord un rapport écrit de la part des deux parties en présence. L'une d'entre elles, en l'occurrence le Secrétaire, remet le sien. L'autre partie veut s'expliquer devant l'assemblée, ayant été attaquée dans la Presse. Le Trésorier se lève et sort. Le Président calme les esprits et conseille à la seconde partie de déférer au désir bien compréhensible du Comité qui se refuse, en toute honnêteté, à se prononcer sans avoir examiné sereinement la documentation qu'il aura réunie. Le Président se charge de demander également un rapport écrit aux organisateurs châtelettains, dont question.

Cette séance animée est levée à 19 h. 45.

FELICITATIONS

Nos félicitations à ceux de nos membres qui ont reçu des lauriers au récent concours des « Rèlîs Namurwès » :

G. Fay (5e prix en prose et 5e prix en poésie);

L. Mahy (7e prix en littérature dramatique et 7e prix en poésie);

A. Hancre (5e prix en littérature dramatique).

L'auteur de *Zabèle* s'est sérieusement remis à l'ouvrage wallon depuis sa retraite de l'enseignement, et cela nous a déjà valu toute une série d'œuvres et de fiertés.

L'auteur de *Li pus bia des bouneûrs* est un familier des concours interprovinciaux depuis une bonne vingtaine d'années; il n'y a jamais rien envoyé qui ne fût de qualité.

Quant au benjamin, ses récents débuts d'auteur auront été autant de succès, ce qui prouve, une fois de plus, qu'une assez longue expérience de la scène ne peut qu'aider à bien construire, ce qui est déjà beaucoup.

BOB DECHAMP, DISQUAIRE

Voilà donc notre Bob Dechamp national installé dans sa nouvelle profession, à Charleroi. Puisse-t-il y réussir comme dans celle qu'il exploite toujours avec tant de succès : la chansonnerie wallonne. Mais puissions-nous aussi revoir son sourire si sympathique, sa gouaille et ses histoires, à nos assemblées mensuelles que ses nombreux engagements lui font bouder depuis trop longtemps.

HOMMAGES A J. VANDEREUSE

Le dimanche 8 mars, à 18 h., au Foyer protestant, 94, Grand-Rue, à Charleroi, un hommage sera rendu à notre président honoraire, avec la collaboration de Mlle Marcelle Lecomte, professeur de diction et d'Art dramatique, fille de notre ami Louis Lecomte, que fréquenta et qu'appréciait beaucoup Jules Vandereuse.

En avril, aura lieu à Marcinelle, à l'initiative du Cercle « Art et Amitié », dont il faut vivement apprécier et louer l'esprit de culture dans lequel il œuvre, une autre séance d'hommage à Jules Vandereuse. On nous annonce aussi que l'Administration communale de cette commune, chère aux Destrée et P. Pastur, envisage sérieusement le proche baptême d'une rue Jules Vandereuse.

Voilà qui ne peut qu'honorer notre Association.

« PO LES P'TITS ET PO LES GRANDS »

C'est le titre du numéro spécial de *Les Cahiers wallons* que le groupe des « Rèlîs Namurwès » vient de publier à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation. Il s'agit exactement d'un très bon choix de textes dus à des « Rèlîs » d'aujourd'hui et d'hier. Trente pages de poésies soignées par des artistes ou des artisans, tous gens de cœur et d'esprit. Voilà un complément de belle qualité à l'*Anthologie des Poètes wallons namurois* des frères Maréchal et à cette anthologie *Po nos scolîs* de Lucien Maréchal, lesquelles nous avaient apporté de nombreuses fleurs d'un parterre bien wallon.

Les « Rèlîs » peuvent être fiers et rassurés : leur passé et leur présent illustrent d'égale façon la devise qu'ils se sont choisie : *Wêre mais bon.*

Et combien nous les approuvons d'avoir rendu à Lucien Maréchal, leur secrétaire perpétuel, l'hommage qui lui était dû pour son dévouement, son attachement, son désintéressement, son affabilité, sa délicatesse.

L'ENQUETE SUR LES DIALECTES

Le samedi 21 mars, à 5 heures de relevée, l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi tiendra sa réunion mensuelle consacrée à l'enquête sur le vocabulaire régional.

Nous rappelons une fois de plus que l'objet de cette enquête est de constituer les éléments du dictionnaire patois du pays de Charleroi, la région prospectée allant d'une ligne Fleurus-Châtelet, à l'est, à une autre ligne Anderlues-Thuin, à l'ouest.

Ce travail est urgent, parce que les termes archaïques disparaissent du parler usuel et qu'il importe de les recueillir avant leur effacement complet.

C'est pourquoi il est fait appel à tous les amateurs de la langue de nos aïeux pour qu'ils apportent leur concours à cet inventaire.

Au cours de ces séances, on soumet aux assistants une série de termes sur lesquels on désire obtenir des précisions (sens, aire d'emploi, etc.). C'est un travail de longue haleine et qui mérite les encouragements de tous.

Les séances se tiennent à l'hôtel de ville de Charleroi, salle n° 4.

PREMIER CONGRES EUROPEEN DE L'ETHNIE FRANÇAISE

Il s'est tenu à Charleroi, du 27 au 30 août 1958, conjointement avec le XXVe Congrès des Ecrivains de France. Notre association y a pris part dans un sentiment de fidélité à la source commune de notre langue wallonne et du français : Rome.

Le compte rendu et les rapports de ce congrès viennent d'être édités en un volume de 150 pages que la Fondation Charles Plisnier — qui est à la base de cette rencontre, comme elle le fut à celles de Nivelles et de Nancy où l'on vit des Wallons, des Français, des Suisses, des Valdotains et des Canadiens communier dans une atmosphère d'intime compréhension — vend pour la somme de 75 fr. belges (C.C.P. 778.63 de la Fondation, à Uccle). La matière en est abondante et fort instructive, surtout pour nous, écrivains, qui devons être les initiateurs vigilants de notre peuple.

Qu'il nous plaise de faire remarquer à nos membres que parmi les buts de la Fondation Charles Plisnier figurent : manifestations d'hommage aux grandes figures wallonnes, étude du folklore wallon et de notre ethnographie, politique des musées, notre littérature dialectale dans la perspective des littératures régionales françaises, diffusion d'une saine pédagogie régionaliste, inventaire et vulgarisation de nos richesses culturelles. C'est plus qu'il n'en faut pour que les écrivains wallons s'intéressent activement à ce mouvement international parti de chez nous, qui porte un nom de chez nous et est présidé par un homme du Pays Noir.

LIVRES NOUVEAUX

Trèyins, recueil de 21 poésies de Joseph Charles, de l'A.L.W.C. 4 splendides illustrations de Ben Genaux. Préface d'E. Lempereur. Edition de semi-luxe aux Editions des Gaux, chez les frères Jacob, rue des Gaux, à Châtelet. Prix : 25 francs.

Choix de poésies ayant obtenu une prime d'encouragement au Prix biennal de la Ville de Liège.

x x x

Tibigôtis, recueil de 8 poésies, un conte et une scène de « Quand l' coucou tchant'ra », de Marc Deburges, de l'A.L.W.C. 1 illustration de Stany Holda. Préface de S. Mayence. Imprimerie Coop, à Marcinelle. Prix : 20 francs.

Plus que des promesses.

x x x

Chansons populaires de l'Ancien Hainaut, recueillies par feu Albert Libiez et Roger Pinon (Volume V). Edition du Ministère de l'Instruction publique, Commission nationale de la Vieille Chanson populaire. Préface de R. Pinon. Table des genres : Enfantines, Jeux et rondes, Incantations et prières. Près de 200 pages.

Un trésor où le Borinage est le mieux représenté, en attendant une enquête systématique dans les autres régions de notre chère province.

E. L.

● La prochaine assemblée de l'A.L.W.C. aura lieu le samedi 14 mars 1959, à 17 h.

AU SOT !

— Vos wèyoz ci-la, achîd au pîd d'èn'-âbe, qui brét toudis.

— Oyi, Monsieû l' dirècteûr, qwè ç' qu'il a ?

— Eh bén, il èst dvènu sot pace qu'i s' mètéve dins l'tièsse qui s' feume li trompéve avou in potau d' tèlèfone.

— In potau d' tèlèfone, dijonz, la wéz, vos-autes ?

— Et l' pus fwârt, c'èst qu'i n'avéve nén tous lès tôrts.

— Et comint ça ?

— Oyi, c'it avou in téléfonisse !

SOUHAITS

Notre ami Em.-J. Piret, de Franchimont, membre de l'Association et des « Rèlis Namurwès », vient de subir, à la clinique St-Joseph, de Gilly, une sérieuse intervention chirurgicale. Celle-ci a d'ailleurs très bien réussi et nous avons trouvé, l'autre samedi, notre bon camarade avec un moral d'airain et vivement ému de notre visite.

Nous lui renouvelons ici tous nos vœux les plus sincères de complète guérison, en espérant pouvoir bientôt l'accueillir à l'une ou l'autre séance des « scrîjeûs carolorégyins ».

Dialecte de Fleurus.

(LES CONNAISSEZ-VOUS ?)

NOS BIAS ET VIS MOTS

Rapéri. — Prendre le frais.
Rapètachî. — Rechercher, raccommoder.
Rapia. — Avare.
Rapiner. — Lésiner, voler avec finesse.
Rapinant. — Trafiquant.
Rapineûs. — Ladre, fripon.
Rapineriye. — Lésinerie, épargne sordide.
Rapitadje. — Rapiécetage.
Raploû. — Rassemblement.
Raploûre. — Rassembler, rechercher.
Rapaupî. — Ravigoter.
Rapurer. — Clarifier, filtrer.
Rapurwè. — Filtre.
Rasaurér. — Arranger, remettre en place, s'habiller.
Rasavtér, teû, tâdje. — Savetier, raccommoder grossièrement.
Rascrauwe. — Malheur, triste mésaventure.
Ratena. — Frein.
Ratayon. — Ancêtre en général.
Ratchawî, adje, ète. — Rapporter, racontage, bavard.
Ratchawtér. — Bavarder, faire des cancans.
Ratchitchotér. — S'attifer.
Ratindeû (d' djins). — Escarpe.
Ratchîtchî. — Ratatiné.
Ratoûr. — Faire des détours.
Rataye. — Trisaïeul.
Raubosse. — Chausson avec une pomme.
Rawji. — Battre un outil tranchant.
Raunu. — Mauvaise mine.
Ré. — Rayon.
Rèchape (Pont d'—). — Pas moyen d'en sortir.
Razibus. — Trop juste.
Rawtér. — Biner.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
Dateurs - Numéroteurs
Plaques cuivre et émail
6, RUE DE LA PRISON
ROGER MARICQ
CHARLEROI
Tél. 31.39.09
COUPES, PLAQUETTES
Breloques pour SPORTS

Fédération Royale Littéraire Dramatique du Hainaut

PROCES-VERBAL
DE L'ASSEMBLEE DU COMITE DU 1-2-1959

Etaient présents : MM. Cornil, Ramelot, Hotyat, Hins, Duhautbois, Pétrez, Rapin, Cornet, Leclaire.

En l'absence de M. Bastin, malade, M. Cornil préside. En ouvrant la séance, il souhaite le prompt rétablissement du Président et espère le revoir parmi nous dès la prochaine réunion.

Le Comité entend M. Ceuleers, du Cercle « L'Espérance », d'Aiseau, qui lui expose les difficultés momentanées de sa société. Des conseils utiles lui sont donnés.

Il est pris note de ce que *Zabèle* passera sur les écrans de la T.V. le samedi 21 courant, de 17 h. 30 à 19 heures. Des communiqués seront envoyés aux journaux et des cartes d'information aux cercles affiliés. M. Hotyat donne lecture des comptes de la soirée du 18 janvier dernier à l'Ancien Eden. Au nom du Comité, M. Cornil remercie et félicite le « Cercle Wallon de Couillet ».

Le point suivant figurera à l'ordre du jour de la prochaine réunion, fixée au 15 mars prochain : « Spectacle témoin : Désignation de la société ».

Le Comité aborde alors l'organisation du 50e anniversaire de la Fédération : 1910-1960. Un Comité restreint est constitué. Il se compose de MM. Bastin, Lapôtre, Ramelot, Barry, Cornil, Duhautbois, Rapin, Cornet et Pétrez. Il est décidé d'organiser un concours littéraire réservé aux œuvres dramatiques, dont deux catégories ont spécialement été retenues : *a*) Pièces de théâtre gai en 1 acte; *b*) Pièces de théâtre gai en 3 actes. Un projet de règlement est adopté article par article.

Ainsi donc, le Comité de la Fédération du Hainaut a entamé l'organisation des divers points qui marqueront le 50e anniversaire de la création de cette société. Il espère que les Cercles lui apporteront l'aide morale que mérite une telle manifestation.

Questionnaires bleus sur l'activité des sociétés en 1958.

Il reste quelques retardataires. Ils nous rendraient service en faisant diligence. Il ne faut pas qu'il oublient l'importance de ces documents puisqu'ils nous permettent de justifier de l'activité des sociétés dramatiques wallonnes.

Cotisations pour 1959.

Nous insistons auprès de MM. les Trésoriers pour qu'ils s'acquittent de leur cotisation au plus tôt. L'envoi des numéros de *El Bourdon* ne connaîtra donc pour ceux-là qui ont réglé leur cotisation, aucune interruption.

A LA FEDERATION WALLONNE DU HAINAUT

Elle fêtera l'an prochain son 50e anniversaire. Comme il se doit, ce sera pour elle l'occasion d'organiser de nombreuses manifestations artistiques dont la première consiste en un concours de pièces gaies en un ou trois actes, réservé à nos écrivains patoisants. Nous en publierons le règlement complet dans notre prochain numéro.

« ZABELE » A LA T.V.

Nous étions curieux de nous rendre compte de la retransmission par l'I.N.R. de la belle pièce de George Gay. Ce fut, disons-le immédiatement, très bien pour une innovation. Si la prise de son était un peu meilleure que la prise de vue, pas toujours très claire, il y a lieu, dans l'ensemble, de se déclarer satisfait du résultat obtenu.

Qu'auteur, interprètes et techniciens, sans même oublier le public, soit félicités en bloc de leur effective et bonne collaboration.

A quand une prochaine retransmission? Celle-ci comblerait d'aise les amateurs du théâtre patoisant qui ont compris combien pourrait être précieuse la collaboration de la T.V. dans l'œuvre de propagande au profit des lettres wallonnes.

Proficiat, Couillet!

METEZ VOS MAINS DINS VOS POCHES !

Lors des deux représentations de *El magot da Matile,* par le « Cerke èt Tèyâte Walons d' Châlèrwè », lesquelles furent d'ailleurs deux gros succès, nous avons remarqué le jeu de mains du jeune acteur Georges Bricoult, jeu de mains inutile qui frise la charge. Georges devrait être plus sobre dans ses gestes. Il est pétri de louables qualités de jeune comique, mais, de grâce, pas d'exagération! A la représentation de *Djâques Bèrtrand,* au Palais des Beaux-Arts, le même élément avait commis une autre faute grave en portant une voyante montre-bracelet dans le rôle de Louwis — la pièce se déroule au XIXe siècle!...

L'ami Léon Gillain se doit de veiller au grain.

A part ce petit détail, l'ensemble de la distribution fut parfait.

Pronostics PRIOR

Confiance - Sécurité

Fortes recettes : GROS PRIX

Agent général :

A. VANDERVELDEN

46, Rue du Basson, Marcinelle

Téléphone 32.81.81

THEATRE WALLON

Pour clôturer la saison 1958-59, dans son fief, le Cercle Dramatique « Lès Dècidès », de Charleroi (Broucheterre), donnera sa dernière soirée, salle Patria, rue Roton, ce dimanche 8 mars, à 19 h.

Au programme : *Al fôdje qui ûle,* comédie en trois actes de Lekeu (adaptation Van Meigroet), et 1 acte gai de Dominique France, *Pèchon d'avri.*

Nous retrouverons avec plaisir dans la distribution les noms de Mmes Renée Dubruine et Georgette Joris, MM. Marcel Van Inderdael, Maurice Rosart, Alphonse Deneure, François Van Mellaert, André Collin et Nestor Lemaître à qui la régie a été confiée.

Nous formulons les vœux de plein succès à cette équipe d'acteurs amateurs, œuvrant pour deux buts essentiels, le bon théâtre wallon et la philanthropie.

● SPECTACLES DU MOIS ●

MARS

1er — TAMINES : **L'Amoûr à crédit,** comédie en 3 actes de Léo. Vicas, par le Cercle Dramatique de la Maison du Peuple.

1er — GOUGNIES : **Tièsse di lisse,** comédie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « La Renaissance », au salon de « L'Ambiance », régie de Roger Malvaux.

1er — FRAIRE : **Pou ièsse sèrgent-sapeûr,** 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « Le Coquelicot », régie d'Yvon Fontenelle, avec le concours de la Marche, Saint Ghislain et de Mmes Nicole Coenen et Joseph Colinet et de MM. Arthur Van Hoeck, Joseph Colinet, Jacques Carly, Marcel Heusghem, Serge Dussart et Zéphirin Fourny.

1er — BOUFFIOULX : **Ene bèle aragne,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « Pour l'Art et pour le Peuple », régie de Léon Dufays.

1er — OPHAIN : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par « Les Travailleurs réunis », de Nivelles.

1er — GOUTROUX : **In divorce en musike,** comédie gaie en 2 actes de Henri Tournelle, adaptée en carolorégien par Calixte Dejean, par le Cercle « Plaisir et Charité », au salon « Chez Nous ».

7 — MONTIGNIES-LE-TILLEUL : **Angèle,** opérette en 3 actes de Roger Duhautbois, par le « Cercle Wallon », régie d'Emile Jaucot, avec le concours de l'orchestre Michel Hins.

8 — LUTTRE : **Pension d' famîye,** comédie dramatique policière en 3 actes de Léo. Vicas, par le Cercle Dramatique de la Maison du Peuple « Union et Progrès ».

8 — RANSART : **Biavalon Terminus,** opérette en 3 actes de Louis Sohy, par le Cercle « Lès Rèvèyis », régie d'Alidor Hulet.

8 — TAMINES : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle Dramatique « Saint-Jean-Baptiste ».

8 — NIL-SAINT-VINCENT : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle Wallon « Lès Arnauches ».

9 — TAMINES : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle Dramatique « Saint-Jean-Baptiste ».

15 — BARBENÇON : **Ene bèle aragne,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « L'Espoir ».

15 — MELLET : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « Art et Récréation ».

15 — NALINNES : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « Lès Dévouès », régie d'Arthur Masy.

15 — GODARVILLE : **I n'a rin d' candji,** 1 acte de O. Fromont, par le Cercle Dramatique « Les Amis de l'Art », au théâtre de la Maison du Peuple, à 17 h.

15 — GILLY : **L'Ania,** comédie en 3 actes de G. Fay, et **Bonne anéye,** une création du même auteur, à la salle St-Louis, à 17 h. 30.

17 — GILLY : même programme et mêmes interprètes, pour le Tournoi de l'I.P.E.L. (catégorie Excellence), au Cinéma « Le Foyer ».

19 — CHATELET, Théâtre-Palace : **L'As di Cœûr,** opérette-revue en 3 actes de Léo. Vicas, par le « Cercle Wallon de Châtelet ».

21 — MONTIGNIES-s/S. : **L'As di Cœûr,** opérette-revue en 3 actes de Léo. Vicas, par le Cercle « La Renaissance », de Pont-de-Loup, pour la L.A.E.O.

21 — FRASNES-LEZ-GOSSELIES : **Cabaret Wallon** de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, par l'équipe « Tchantons Walon », avec le concours de Léonie Byloo, Modeste Molle, Ghislain Nicolas, Roger Duhautbois et René Lorent.

22 — LA HESTRE : **Zénôbe,** pièce en 3 actes de Deracle, par le Cercle « Les Muscadins », régie de Omer Loison.

22 — CHARLEROI : **Matante Rita,** comédie gaie en 3 actes d'André Hancre, par le « Cèrke èt Tèyâte Walon d' Châlèrwè », à l'Hôtel de Ville, matinée et soirée.

22 — RANSART : **Cabaret** avec notre groupe « Tchantons Walons », renforcée par Maurice Chaltin, à la Maison du Peuple.

22 — DAMPREMY : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « Walon d'vant tout », régie de Pierre Ramelot.

22 — CHAPELLE - LEZ - HERLAIMONT : salle Oscar Chapelle, place Albert Ier, à 16 h., à l'invitation de l'Amicale des Décorés, M. O. Fromont parlera de la **Chanson wallonne.** Des interprètes de choix se produiront au cours de la causerie. Entrée libre.

29 — VIRGINAL : **Tièsse di lisse,** comédie gaie en 3 actes de Roger Duhautbois, par le Cercle « L'Eveil ».

29 — PONT-DE-LOUP : **L'As di Cœûr,** opérette-revue en 3 actes de Léo. Vicas, par le Cercle « La Renaissance », au salon Burton.

29 — LEERNES : **L'As di Cœûr,** opérette-revue en 3 actes de Léo. Vicas, par le Cercle Dramatique « L'Agrément ».

31 — MARCHIENNE-DOCHERIE : **Sang d'ouyeû,** comédie dramatique en 3 actes de Roger Watrin, création par le Cercle « Lès Ronches », régie de Jules Chartier, avec le concours de Marcel Sibenberger, Omer Sainthuile, Amour Colson, Alex Arnoul, Alphonse Gremelpont, Jules Biot, Willy Van Wonterghem, Jean Le Men, Yvette Stilman et Victorine Boudart-Van Dyck.

AVRIL

4 — GOSSELIES : **L'Affère d'èle place du Manège,** vaudeville en 1 acte de Léo. Vicas, à l'Hôtel de Ville.

5 — GOUTROUX : **Les nouvèlès feumes,** 3 actes de Louis Lekeu, traduction de M. Van Miegroet, par le Cercle « Plaisir et Charité », au salon « Chez Nous ».

FETES DE WALLONIE

(POUR LA 1re FOIS)

A AUVELAIS

Le Conseil communal, **unanime,** vient de décider la suppression des fêtes de juillet et octobre. Celles-ci seront remplacées par les **Fêtes de Wallonie,** qui auront lieu les 3e et 4e dimanches de septembre.

CHEZ L' FARMACYIN.

— Donèz-m' rand'mint in tube d'acide acétylsalicylique.

— In tube dè qwè?

— D'acide acétylsalicylique. Vos n' compèrdèz nén l' walon?

— Foûr bén, mins vos n' sârîz nén dîre dè l'aspirine, come tout l' monde?

— Non.

— Pouqwè nén?

— C'è-st-in mot què dji n'é jamés seû r'tèni!

ISTWERE DE SOTS.

Deûs sots s' poûrmèn'nut dins in grand pachî. Arivès padzous in gros peumî, yun monte a l' coupète èyèt s' pind pa ses mwins à n' couche.

Tout d'in caup, i s' léche tchère èyèt i dit à l'aute :

— Dji sus meûr!

MANUFACTURING **St-MARIE** • *BROTHER*

VENEZ VISITER DES **DÜRKOPP** et plus de 80 grandes marques de machines à coudre et à tricoter

TÉL. 32.69.37

à 50 mètres plus haut à droite du Monument à CHARLEROI

21, RUE LÉON BERNUS

30, RUE HUART CHAPEL

AU CHOIX : Gd complet

Minimum 2.900

POUR "L'AUTOMATIQUE" **100 %**

Maximum 8.750

CREDIT SANS INTERETS



15 ANNÉES DE GARANTIE

ZZ. St-MARIE

ip..ip..ip.. attention l'EXPLOSIVE

surfile, brode boutonnières, etc. à **5.900**

Notre grande vedette du Disque

Bob DECHAMPS

vous invite à son magasin

18, Boulevard Paul Janson, 18

—— CHARLEROI ——

où il vous présentera le plus grand choix

DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

de Disques - Tourne-Disques - Électrophones etc.

Téléphone : 31.35.37

VIYÈSSE

(SONNET)

Dès fleûrs du rapauj'mint caflorich'nut l' viyèsse.
Wétèz ç' bon vî ome-là s'èdalér doucèt'mint;
Lès anéyes ont flani ès' visâdje èt sès mwains,
Mins i s'è va, paujère, en mèsurant sès djèsses.

T'au d'di lon di s' voyâdje, il a mèch'nè l' sadjèsse
Et rèscontrè, bén seûr, èl sotrîye su s' tchimin.
Asteûr qu'il a fét s' boûye en spotchant sès toûrmints,
Lès ans l'ont oblidji a fér place a l' djon.nèsse.

S' pôrmwîn.nér dins les bos pou choûtér lès mouchons,
Fér bèrlondjî ène bêrce en mûz'nant 'ne vîye tchanson,
C'èst tout ç' què l' bon vî ome cache a trouvér su s' voye.

Il a yeû trop d' maleûrs què l'ont fét bén soufru,
Il a vikè trop d' pwènes avou ç' qu'il a pièrdu,
Pou n' né rîre au bouneûr qu'in èfant lyî rèvoye.

Louis H. LECOMTE.

LES LIARDS

(SONNET)

Lès liârds sont cafougnis pa 'ne contremasse di djins,
Pou mia lès cajolér, in vî djéreû les muche.
C'èst dès sonantès clés qui vont su toutes lès uches,
Lès omes lès ont fwârdji pou s' payî du bon timps.

Dès liârds ! èt co dès liârds ! C'è-st-in noû abîy'mint
Qui pout catchî l' pania èl pu man.nè què ç' fuche ;
Ene djon.nète fét l' trotwèr en rèvant d' fanfèrluches,
Et dès mau-fyants cach'nut à spouyî leûs vijins.

Lès d'zîrs sont ramonç'lès su l' moncia d' l'ambicyion,
L'amoûr èt l'amitiè ni pèz'nut nén 'ne gurzèle.
On tuwe, pou sakants francs, li d'vwèr èyèt l' rézon.

Lès djins voul'nut dès liârds pou z'ach'tér du bouneûr
Mins, ç' n'èst nén ç' pléji-là qui r'glati d' leûs pèrnèles,
El' pus bèle dès ritchèsses, on l' trouve dins l' cofe di s' cœûr.

Louis H. LECOMTE.

Les tchamps d'èsteûles

Texte de Franz DEWANDELAER.
Musique : Octave GRILLAERT.

Dins les tchamps d'èsteûles, il a d's-amourètes
Qu'èl' temps d'in coup d' faus a rèstindu là
Pou fer des moyètes.
Rindez-vous d' Zowé yè roman d' Trinète,
Grand-mére èt grand-pé, gamine èt djounia.
Dins les tchamps d'èsteûles, il a d's-amourètes
Qu'èl' temps vî fauqui pou fer des moyètes.

Dins les tchamps d'èsteûles, les colaus sont stwèles
Yè lumont dins l' bleu stwèli des bleuwèts
Tout brouyant d' mam'zèles.
Les colaus d' l'amour sont vos lèpes, Zabèle,
Yè l' bleuwèt d' vo r'gard qu'a l' mien pou murwè.
Dins les tchamps d'èsteûles, les colaus sont stwèles
Yè lumont dins l' bleu tout brouyant d' mam'zèles.

Dins les tchamps d'èsteûles qui londjont les voyes,
Dj'ai volu mèch'ner des rèstants d' l'amour
Qu'a pèté èvoye.
Main d' n'ai seu r'trouver ni vo coûrp qui ploye
Ni vo cœûr qui toque à vo pia dè v'lours.
Dins les tchamps d'èsteûles qui londjont les voyes,
Dj'ai volu mèch'ner l'amour qu'è-st-èvoye.

Nivelles, 30-7-1941.

Pour la partition musicale, s'adresser chez le compositeur : M. O. Grillaert, 35, rue Louis Hap, Etterbeek-Bruxelles 4.

CANLTADJE

— Bondjoû, madame Enetéle. — Bondjoû, madame Enaûte...
— Bèle djoûrnéye, audjoûrdu, pou bèrdèlér dès-aûtes !
Dissu l' pîre di no n'uche, avou n' brouche dins no mwain,
Qué pléji di canl'tér, a dîje eûres au matin !
N'avéz nén ètindu, yèr au gnût, qué rotintche ?
— Si fé, m' fîye, su l' pavéye, i gn'aveut yeune di nintche !
— Vos n'avèz nén r'marqui l' cén qui criyeut l' pus fôrt ?
— Dj'èl vous bén cwère qui s' fé, c'èst no vijin Nèstôr !
Come vous, dji m' mèt souvint drî m' fègnèsse, a cawète,
Et di d'la dji n' pièd rén, dji wès tout d'al' coupète.
— I n' d'aveut yeune di tane, il asteut arindji,
Come dji plins l' maleureûse qu'èst mariéye avou li !
Dji sus seûre qu'en rintrant, èle ara yeu n' doublure.
Ça n' s'reut nén l' premî cop ! Mins çoula, dji vos l' djure,
Qui l' mén s'avisse in djou di m' fér in tél guèdin,
I pass'reut l' gnût a l'uche, èt co tard au matin !

— Choûtèz, madame Enetéle. — Choûtèz, madame Enaûte...
Çoula, bén-ètindu, dimeure intrè nous-aûtes...

— A propôs, avéz vu passer l' feume du boutchi
Avou s' nouvia tchapia ? Qu'il èst maû èmantchi !
Vos dirîz 'ne bûze di stûve qu'a sti toute cabougnîye !
D'ayeûrs tout l' monde sét bén qu'èle èst maû ablondjîye.
Dji m'ai lèyi a dîre qui pou z'ach'ter n'auto,
Is vont raussi leûs viandes di chîs francs au kulo !
— Ça, c'èst dja fôrt tout l' min.me qu'on s' daûre su les pratiques
Pou d'alér pôrmèner èyèt sèrér l' boutique !
Enfin qwè-çe qui vos v'lèz, ça c'èst no pûnicion,
Nous-aûtes, les p'titès djins, on a trop d'anbicion !
Ainsi, wétèz Julia, èl' feume Artur Madjèsse,
Djè l'ai surprîs, ayèr, di lawaut, a m' fènièsse :
Didins s' coû di d'padrî, mi, dji n' trouve nén ça prope,
In cèke autoû dès rins, èle fyeut du Yûla-Yop !

— Choûtèz, madame Enetéle. — Choûtèz, madame Enaûte...
Çoula, bén-ètindu, dimeure intrè nous-aûtes...

— Dji m' dimande bén, dins l' fond, èyu ç' qui nos dalons ?
Nos nos trouvons en plin au siècke dès invencions.
Après-awè lachî des bonbes anatomiques,
Is-ont mîs toute leu sciyince dins dès fuséyes comiques !
— Pour mi, dji n' wès nén bén ç' qu'i gn'a d' comique la-d'dins...
On tape l'engin èn' air... èt après, on ratind...
On choûte tous les signaus, on wéte s'i n' va nén d' crèsse,
Et, tout d'in côp : bârdouf ! on l'atrape dissu s' tièsse !
C'èst sins s' discouradjî qu'on dè r'fét in nouvia
Pou l' tapér co pus waut, alintour du soya !
Mins d' sûs ci qu' dji bèrdèle èt qui dji fés l' canlète
Et, pour mi, c'èst momint di ralér a l' cawète...
Dj'ai co 'ne saqwè a vîre di fôrt intèrèssant,
Dji vos dè pal'rai d'mwin, bén seûr èn' eûre durant...

— A r'vwèr, madame Enetéle. — A r'vwèr, madame Enaûte,
Çoula, bén ètindu, dimeure intrè nous-aûtes...

Ghislain NICOLAS.

LOCATION PERRUQUES
TOUTES EPOQUES —

TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE —

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63

Bulletin de la FEDÉRATION ROYALE WALLONNE DU BRABANT A.s.b.l.

(LITTÉRATURE ET ART DRAMATIQUE)

DEUIL.

C'est avec la plus vive émotion que nous annonçons à nos affiliés le décès inopiné de notre collègue et ami Achille Detilleux, survenu le jeudi 12 février dernier.

Membre de notre Conseil fédéral, Achille Detilleux s'est acquitté de son mandat avec toute la compétence voulue et une assiduité parfaite.

En dépit de certaines divergences de caractère et d'humeur, nous avons toujours éprouvé pour lui la plus grande admiration pour ses talents d'acteur et ses qualités incontestables de metteur en scène et nous lui avons toujours voué une réelle amitié.

Nous n'oublierons pas de sitôt la franche et cordiale entrevue que nous avions eue, il y a deux mois, au cours de laquelle un malheureux différend avait été aplani; cette rencontre avait renforcé, s'il était possible, les sentiments de grande camaraderie qui nous unissaient depuis de longues années.

Sous des apparences de rudesse, ce « tièstu du Cente » cachait un cœur d'or.

Nous garderons de lui le souvenir d'un collègue et d'un ami dévoué, sincère et loyal.

E. CHERMANNE,
président fédéral.

COTISATION FEDERALE.

Vous qui nous lisez et dont le cercle est membre de notre fédération, êtes-vous certain que votre trésorier a acquitté la cotisation fédérale pour 1958 et 1959? Sinon, de grâce, un bon mouvement et priez votre trésorier de faire le nécessaire aujourd'hui encore. Merci!

ACTIVITE DES CERCLES POUR L'EXERCICE 1958.

Avez-vous renvoyé le questionnaire bleu à l'adresse de votre secrétaire fédéral?

Ne remettez pas la chose à plus tard, sinon vous l'oublierez. Un quart d'heure de travail et tout sera dit. Vous serez en règle et nous serons satisfaits. Ici aussi un bon mouvement et un nouveau merci.

CONCOURS LITTERAIRE DU 50e ANNIVERSAIRE DES « RELIS NAMURWES ».

Des auteurs wallons de notre province étaient à l'honneur le dimanche 15 février, lors de la proclamation du palmarès des divers concours organisés par la société jubilaire :

Œuvres dramatiques :

Le 1er prix va à Georges Charles, de Nivelles, pour sa pièce : « Li guère des roles »;

Le 2e prix va également à Georges Charles, pour sa pièce : « Cas d' conscyince »;

Le 5e prix, à André Hancre, d'Ottignies, pour sa pièce : « Wayin »;

Le 7e prix, à Léon Mahy, de Bruxelles, pour sa pièce : « Djoliye moman »;

Le 9e prix, à Auguste Verbeken, de Bruxelles.

Poésie :

Le 1er prix va à Jacques Morayns, de Bruxelles, pour « Li roséye so les foyes »;

Le 3e prix, également à Jacques Morayns, pour « Poûssires »;

Le 7e prix, à Léon Mahy, de Bruxelles, pour « Passion, Sonètes, Garlos »;

Le 9e prix, à Louis Jauniaux, de Wemmel, pour « A sto à scrène ».

Nos chaleureuses félicitations aux lauréats.

MUTUELLE EN CAS DE DECES.

La mutuelle « La Gaillarde », établie depuis de nombreuses années au sein de la Ligue Wallonne d'Etterbeek - Ixelles, vous donne l'occasion d'être charitables envers les vôtres tout en appliquant les principes d'entraide entre les membres affiliés.

L'appui matériel de la Caisse est toujours intéressant, mais songez aussi à l'aide précieuse qu'elle peut apporter, dans des circonstances douloureuses, à des frères wallons moins favorisés que d'autres.

A chaque décès, chaque membre verse une cotisation de 16 fr. Le total recueilli, moins 1 fr. pour frais de timbres et d'imprimés, est versé au bénéficiaire. La limite d'âge pour être inscrit est fixé à 60 ans et un stage de 6 mois est requis.

Pour tous renseignements, adressez-vous à M. Oscar Lambert, 80, avenue Louis Bertrand, à Bruxelles 3.

SPECTACLES ANNONCES EN MARS.

Dimanche 1er mars, à 20 h., au théâtre Atrium, 159, rue de Laeken, à Bruxelles, spectacle wallon du cercle liégeois Wallonia qui présente : « Li Rotchill dè vinâve », 3 actes de Clément Déom.

Samedi 14 mars, à 20 h., salle Brialmont, 11, rue Brialmont, à Bruxelles, spectacle wallon du cercle royal Verviétois qui présente : « Mi tchâr èt mes ohès », 3 actes de C.H. Derache, en éliminatoire du Grand Prix du Roi Albert.

Dimanche 15 mars, à 16 h., à la Taverne du Congrès, 79, rue Royale, à Bruxelles, après-midi littéraire de l'Association des Ecrivains Wallons en Brabant. A la tribune, M. Willy Chaufoureau parlera du poète nivellois Franz Dewandelaer.

Nous invitons instamment nos amis des cercles fédérés à venir nombreux à cette séance pour marquer toute leur sympathie à notre dévoué secrétaire fédéral nivellois.

Samedi 21 mars, à 19 h. 30, Ecole des garçons, rue Florimond Letroye, à Wavre, le cercle l'Emancipation présente « Au d'zeû di l'amour », 3 actes de Nicolas Trokart, en éliminatoire du Grand Prix du Roi Albert.

Nos cercles fédérés se doivent d'envoyer leurs délégués aux deux spectacles que nos amis verviétois et wavriens donnent dans le cadre du concours national de la Coupe du Roi. Encourageons nos concurrents.

Dimanche 15 mars, spectacle offert à ses membres par le cercle des Namurois de Bruxelles qui en seront avertis directement.

ooo

Nous n'avons pu annoncer certaines manifestations, notamment du cercle Wallonia (le 14 février), du cercle royal Montois (le 10 février), du cercle royal Gaumais (le 14 février), les avis nous étant parvenus tardivement. Nous le regrettons.

GRAMMAIRE ACLOTE.

La fédération a entrepris l'édition de la « Grammaire Aclote » dont son vice-président, M. Joseph Coppens, membre de la Société de Littérature Wallonne à Liège, est l'auteur.

Cet ouvrage, qui complète le « Dictionnaire Aclot » qu'il a publié en 1950 avec le succès que l'on sait, vient de sortir de presse.

Tous les patoisants de notre chère Wallonie, amoureux de notre terroir, voudront certainement posséder cet ouvrage dont le prix de vente est fixé à 125 fr., mais ramené à 110 fr. à la souscription, frais d'envoi compris. Les souscriptions peuvent être adressées à l'une des adresses ci-dessous :

à l'auteur, faubourg de Namur, 174, Nivelles;

à notre président, M. Emile Chermanne, 57, avenue du Bois de la Cambre, à Ixelles;

à notre secrétaire, M. Willy Chaufoureau, 32, avenue de Burlet, Nivelles.

CONCOURS INTERSCOLAIRE DE REDACTION WALLONNE.

A l'instar des Associations sœurs, notre fédération organise un concours interscolaire de rédaction wallonne doté de prix et de diplômes individuels et collectifs.

Le règlement de cette compétition, réservée à nos écoles brabançonnes, sera adressé dans les prochains jours.

Elle est accessible aux écoliers de 9 à 12 ans et nous engageons nos cercles à y faire participer les enfants de leurs membres.

****

A l'pikète

A l' pikète di wit-eûres, quand dj'ai tapé au laudje
Lès spais rideaus di m' tchambe, qui m' rèfârdèlenu d' gnût,
Dj'ai dmèré stomaké en wèyant l' blanke trèpautche
Drèssîye divant mès-oûys... Nén ène sititche di brût
N'a chaupî mès-orâyes.

T't-aussi lon qui dj' pous vîr, on-z-a stindu l' linçoû,
A cwère qui l' tère a fét si dérène bauye, èst mwate!
Ci n'èst qu'ène fausse idéye, èle rivérè a djoû,
Mins pou n' nén trop frîlér, èle s'a rascouvru d' wate.
Paujèremint, èle somâye.

Henri PETREZ.

****

Im' chène què d'jai vingt ans !

Texte de Franz DEWANDELAER.
Musique : Octave GRILLAERT.

I

Quand djè rinconte èn' coupe come ès-t-èle-ci,
Toute èm' poûv' vîye d'in coup s' ras'clairci.
In viyant ça, djè n' sin pus l' pwès d' mès-ans,
Djè n' sais nî, mais d' sus come à vingt-ans.

(Au refrain.)

II

Djè nos r'vwè co, nos nos vîynes volti,
Djè vos d'sous : d'néz-m' in bètche, rî qu'in p'tit.
Vos vos r'crèstîz, mais dj'astou amoureûs,
Si vos r'fusîz m' bètche, vos d'avîz deûs.

(Au refrain.)

REFRAIN

I m' chène què dj'ai vingt ans,
Què djè r'vwè co l' boun temps,
L' temps qu'on povout ièsse coumère, galant.
Djè r'vwè les rendez-vous,
Les carèsses qu'on s' faisout,
Les bètches d'su l' front, d'su les lèpes, din l' cou.
On lîjout din les îs tout ç' qu'on n' disout nî,
Les cœûrs tchantinent « oyi »
Quand on d'sout : « Non, m' fi! »
I m' chène què dj'ai vingt ans,
Què djè r'vwè co l' boun temps,
L' temps qu'on povout ièsse coumère, galant.

Pour la partition musicale, s'adresser chez le compositeur : M. O. Grillaert, 35, rue Louis Hap, Etterbeek-Bruxelles 4.

A Emile Lempereur.

Les d'jous ragrandij'nu

Sonant au cariyon do clotchi d'mon les Péres,
Les sept-eûres èvolnu djoyeûs'mint èt bin cléres.
Les comptant one à one, noss' cœûr carcule li timps ;
Transichant qui l' djou paute, èt qui l' nét vègne rat'mint.

Lauvau dins l' tiène o bwès à l'ombe gna rin qui s' mache,
Li solia au coron dischint tot rodje à chwache.
Do l' tère, i monte apreume one bone èt douce odeûr ;
I plane vrémint su tot, on dji n' sé qwè d' boneûr.

Po mia sondji, su l' vouye gnèrseû èt bin paujire ;
Po qu' rin n' vègne pus troublè nosse t'atinte, on sorire
Chone vinu à mes lèpes, en vèyant li ciél bleû ;
Mé dji sus come tot drole do sinte li mwéche cruweû.

C'est po ça, qui dji tuze à l'apéye do suplice ;
Qui s' sèreûve si l' bon Diè s' fieûve tot d'on coup complice,
Aurdant li djou tofère, fiant r'tournè su ses pas,
Sins jamé l'arètè, li bin-inmè solia.

Et qui nos n'aurins pus, li néreû rapaujante,
Li vlours des bèlès nèts po qui li powéte tchante ;
Les chijes si agrèyabes qui tortos on ratind ;
Pupon di tinre éreûre èt di djoyeûs matins.

Pupon d' somèy, di sondje, di frècheûs surtchauféyes
Po les cwarps qui sont lasses èt les âmes èpwiséyes.
Les sov'nirs ramèch'nès à jamé s'ront rovis,
Si on n'a pus l' vèspréye po les r'mète à l'èsprit.

Po les classèr à fé à leû place o l' mémwère,
Come tot à qwè on tint, s'arindje dins one armwère ;
Vos riroz pus qu' probabe di m' bwargnasse raprotch'mint ;
A m' chonance, i l'est jusse, mé todi l' nét n' vint nin...

Yut-eûres... nouve eûres ont d'djà sonè, todi dj' l'apèle.
One sakwè s' passe portant, i m' chone minme qui tot s' vwèle ;
Li nét monte finbèlmint do l' terre jusqu'au stwèli,
Et pigote à migote dins l'ombe tot s'a catchi !

Adelin LEBRUN (Dinant).

270 Écrivains dialectaux du Pays Noir

LIVRE D'OR

édité à l'occasion du 50e Anniversaire de l'A. L. W. C.
(Société Royale)
et du 10e Anniversaire de la fondation
du « Bourdon d' Châr lèrwè »

—«»—

Préface de M. Octave Pinkers, Bourgmestre de Charleroi,
Président d'Honneur de l'A. L. W. C.

85 illustrations — 100 extraits choisis

3 éditions : A. Simili à 90 frs
B. Couché machine à 110 frs
C. Couché KT (luxe) à 140 frs

à virer au C. C. P. 1980.56 de l'auteur :
F. BARRY, à Charleroi.

Maman,... dj' seus la

Dji seus st'in r'tard, Maman, vos alèz m' pardonér,
C'èst qu'à l' maujo, wèyèz, gn'a tant d' sognes à donér
I faut r'nètyî, r'laver èyèt tout r'mète d'alure
Dj' n'ai né co l'abutude, Maman, ça dji vos l' djure.

Vos m'avèz lèyi là, mi, vo cher grand garçon
D'ètèrtènu l' maujo, dji n'ai né vo façon
I m' faut branmint pus d' timps, Maman, vos l' compèrdrèz
Mins, dji seus tout près d'vous... L' bouneur, vos m'èl rindrèz

Audjourd'hû, pa tous costès, pou les èfants, c'èst fièsse
On lit l' djwè dins les ouyes et dins leus aumes c'èst lièsse
Autoû di vo portrét, dj'ai mis in bouquèt d' fleûrs.

Ainsi parleut tout seu, dissu n'tombe au c'mintière
In grand garçon, mérseu, avou des lâmes au cœûr
Maman, Maman, Maman, c'èsteut toute ès priyêre.

Edg. PIERARD.

Bouneûr desfindu

El nûte èst tcheude...Dèdjà, les corons des faubourgs
Sont noyis dins l' silence. Dins les impasses, les cours,
Par-ci, par-là, n' lampe lume yu ç' qu'on l'a bî volu...
Au lon, dins les rumeurs, el cœûr dè l' ville èrlut
Du feu d' ses mile lumiéres qu'on perdrout pou les stwèles
Qu'in pinte arout spârdu pa tavau n' grande nwére twèle.
I djèle... El bîje djumit... Yè pourtant, maugré tout,
Pa les rûwes, in ombe passe, in ombe dè rî du tout :
Sètche à skèter, pâlot, dèsguèniyi, minâbe,
Parèye au papiyon qu'asbleuwi l' flame d'ène lampe,
Vié les vitrines blinkantes, in gamin ratiré
S' faufile au long des murs in glichant su l' pavé...
Yè, tout d'in coup, vèl-là au mitan des lumiéres,
Parèchant co pus blème, pus crèkion, pus misére,
Avè s' marone à traus, s' vî casake, ses chabots...
Mins stoûrdi in moumint pau ramâdje des autos
Qui passont sins lachi pa-dvant li come pa-diére,
L'èfant s'èrmet in route, à l' pourchûte dè s'n-èspwér,
Eyè c'èst d'vant l' vitrine du pus bia magasin
Qu' triyènant, stoumaki, s'arète èl poûvve gamin.
Qu'èst-ce què ça put li fer, l' soufrance, èl maladie
Qui tuwont s' chér' moman cazi à l'agonie,
Pusqu'asteur i les a, pa-dvant li, les djouwèts!...
Il a tout roubliyi, n'a qu'ès' bouneûr qu'i vwèt!...
Ses îs blakant d'ène jwè qu'on advine sans parèye
Sont pau foûrts pou wétî, pou rlukî les mèrvèyes :
Vlà-ci l' train élèctrique qui roûle sans s'arèter...
Doûlà, c'èst l' bèle poupéye qui n' finit nî d' danser...
Tout ça li-z-apartît, tout ç' qui rimplit l' vitrine :
Les sôdârts, les canons, l'z'autos, les carabines...
Tout enfin, vraimint tout... I pâle minme, on l'intind,
A n' saki d'invisibe, come in rèfe, tout douç'mint,
Li confiant, c'èst pus qu' seûr, s'n-admirâtion, ses d'zîrs...
Es' visâdje prind couleûr, ses lèpes s' mètont à rire!...
I coûrt d'in d' bout à l'aute dè l' vitrine yè i r'vît,
Impoûrté dins in monde qu'i n' counèt nî co bî,
Yè s' coûrps dè misèrâbe frumûjant dins ses lokes
Li fé poûrter les mains su s' cœûr qui bat l' bèrloke!...
Mins, in gamin d' bourjwè, gros, roudjau, mau alvé,.
Qui, dèspus in moumint, èl wétout manœûvrer,
In cwèyant fer l' malin ou bî pou s' moustrer fèl,
Avè in air dè s' foute, tout d'in coup, l'intèrpèle :
« Hélà! sâle djoune dè poûve, vos vos cwèyîz tout seû?...
Tout çu qu'il a doûlà, c' n'èst nî pou les pouyeûs! »
L'èfant s'arète tout court... L' viye arout stî trop bèle!...
On vwèt deûs grossès larmes rouler su ses machèles...
Yè compèrdant d'in coup què s' rêfe è-st-invôlé,
Ses èspwérs dèsbrijîs, surpris, pièrdu, strapé,
I s'incourt au pus râte, come s'incourt in voleûr,
Vu qu' c'èst nî pou les poûves, doûci, qu'on vind l' bouneûr!...
Yè dins l' nûte dè s' faubourg, l'èfant disparaichant,
El cœûr gros, sumadjant, s'inrva dèlé s' moman...

André DELCOURT.

(Inspiré pa l' rédaction d'in scoli qui avout t'afét'mint compris l' misére d'autes èfants à l' vèye dè l' Saint-Nicolas. Djè suwéte què tous les p'tits Walons qui liront ç' bokèt-ci l' compèrdonchent aussi bî qu' li.)

CHEZ L' DENTISSE.

— Qu'èst-ce qu'i gna qui n' va nén? disse-ti l' dentisse an wèyant intrér Zénon, èl tièsse toute infardèléye d'ène grosse èchârpe.
— Djé mau tous mes dints.
— Tous vos dints, dèspu quand?
— Dèspu wit' djoûs.
— Dèspu wit' djoûs! Dè qué costè ç' què vos mindjèz, d'aboûr?
— Du costè dèl Vile-Haute!

ADVINIATS.

— Pouqwè ç' qui les tchéns ont toudi leû néz come in guèrja?
— ? ? ?
— Pou nén rosti l' drî des-autes!

xxx

— Qué difèrince èst-ce qu'i gna intrè l' bèdo èyèt l' bouc?
— ? ? ?
— El bèdo done dèl lène èyèt l' bouc done du coton!

MAU ALVE.

Rafin, qui vout bistokî s' feume, arpinte èl mârtchi dèl Vile-Haute. I n' sét nén s' dècidér èyèt finit pa bôyî d'vant les gayoles d'in mârtchand d' pèroquets.
Il in r'père yun èyèt d'mande èl pris :
— C'èst l' minme pris qu' lès-autes : wit' cints francs.
— Nén possibe què l' pus bia n'èst nén pus tchèr, i n' pâle nén, azârd?
— I pâle minme dè trop, mins quékfwè i dèrâye.
— I dèrâye... qwè vouléz dîre?
— Dji vous dîre qu'il èst foûr mau alvè, si vos avèz dès-èfants, i faut fér atincion.
La-d'sus l' pèroquèt s'èrdrèsse èyèt s' mèt à skeûre ses pènas.
— S'i n' fét qu' ça, dji pinse què ça poura m' conv'ni; il èst vrémint bia. I pléra à m' feume.
— Dji vos l' dèsconsèye, pasqui s'i drouve ès' bètche, il èst capâbe dè fér roudjî in anémique.
Piquî au vif, l' gros mouchon s' toûrminte èyèt lance au mârtchand :
— Freumèz vo klaxon, grand tafiâr!

IN BOUNACE.

Lèyon rinte dèl fosse pus timpe què d'abitude èyèt trouve ès' feume toute infarfouyîye.
— Gna n' sakwè qui n' va nén, Malvina?
— Rén du tout, Lèyon... Au contrére, dji sus... binauche di vos vîr...
— Vos m'avèz pourtant l'èr' dè yeune qui a pièrdu s' quînjène.
La-d'sus, l' pètit gamin, blanc come in navia èyèt triyanant come ène foûye, rèspond à l' place di s' mame :
— Dji sés bén ç' qu'i gna, mi, papa Lèyon. Dji vas vos l' dîre : i gna in diâle droci, dji n' s'reus nén sézi qui s' much'reut dins l' gârdè-robe.
Lèyon drouve l'uche du meube èyèt trouve ès' camarâde Zante an train dè s' ratchitchotér.
Li tapant su l'èspale, i lyi dit :
— Sâcrè couyon, dji n'âreus jamés pinsè què tu passeus t' timps à fér peû à m' gamin!

BOU PO VATCHE

Titine èst coutchîye. Ele a mau s' tièsse, sès brès, sès djambes. Ele èst si fayéye qu'èle a fé v'nu l' docteûr.
L'ome di l'art arive, l'ôscultéye èt li dit :
— Vos-avoz sti dilé dès djins qu'ont l' gripe èt vos avoz ieû l' « virus ».
— Què v'loz dîre don, monsieû, avou l'vî Russe?
Dji n'va jamais qu'adlé m' n'ome, èt c'èst st'one-Italyin.

L. ANTOINE, R. N.

Dèl mouche au tamis



Comédie gaie en 3 actes par André HANCRE

(Dialecte d'Ottignies) (primée au concours de l'A.L.W.C.)

TWEZIEME AKE

Dè momint qu'on tape les trwès côps on ètind dès bruts d' foule. Quand li ridau s' lève li sîn-ne èst vûde... né po lontimps. Doné rintère en courant, il èst blanc come in mwârt...

SIN-NE I.

DONE, pwis GERMIN-NE.

DONE. — Des cwades, des cwades... Gèrmîn-ne... Gèrmîn-ne èt yu èstonz !

Gèrmîn-ne, *qui rintère di drwète.* — Qwè avonz, papa ? Qwè s' passe-t-i ?

DONE. — I faut des cwades.

GERMIN-NE. — Des cwades, po qwè fé ?

DONE. — Po mèsurer.

GERMIN-NE. — Po mèsurer qwè, papa ?

DONE. — Ene chasse, da ! Dji n'è pous pus ! *(I tchai achi su n'tchèyère).* Alez ratmint kaîr mu cwardia d'djârdé qu'èst dins li rmîze.

GERMIN-NE. — Mins papa vos èstoz bé seûr qui c'èst né in mète qu'i vos faut ?

DONE. — Quand dji vos dit qu' c'èst des cwades. Alez ratmint.

GERMIN-NE, *né pus seûr qui ça.* — Bon, papa! *(Ele sônrte à gaûche. Doné s' vûde ène gote. Li botâye èstot dmèréye su l' tauve).*

DONE. — Quine afère! Quine afère! Si dji n'atrape né ène maladîye di keûr dji n' comprind pus ré. *(I bwèt co ène gote).*

SIN-NE II.

DONE — DJAQUE.

DJAQUE, *tot èfoufiyi.* — Et adon, c'èst come ça qu' vos apwârtez des cwades ?

DONE. — Gèrmîn-ne èst' èvôn-ye kaîr mu cwardia d'djârdé.

DJAQUE. — Quine afère, hin Doné ! Est-ce qui dj'avos raison? Po ène rimonte, c'è-st-ène rimonte.

DONE. — Ça sti bia.

DJAQUE. — Et ci n'èst né fini !

DONE. — Dji n' dè sos né si seûr qui vos, mu.

DJAQUE. — Ça y est, ça rcomînce co : ome sins moral. Vlonz gadji qui nos avans l' chasse di vint-céq centimètes?

DONE. — Qui l' Bon Diè vos ètîn-ye, Djâque ! Alèz, buvoz ène gote, ça vos frè dè bé.

DJAQUE. — Oyi dji da dandji ! Mins u c' qui Gèrmîn-ne dimère don lèye ? *(I va drouvu l' uche di gaûche).* Est-ce qui vos vnoz Gèrmîn-ne ?

Li vwès da GERMIN-NE. — Oyi dj'arive. *(Djâque vét bwère si gote).*

DONE. — Co yène ?

DJAQUE. — Oyi boute. *(Gèrmîn-ne rintère. Djâque va a s' rèsconte, li prind l' cwardia d'djârdé ônrs des mân-yes).* Mèrci Gèrmîn-ne. *(I vûde si gote en passant dilé l' tauve).* Alèz vînonz Doné ? *(I n' ratind né l' rèsponse èt sônrte come in vint).*

SIN-NE III.

GERMIN-NE — DONE.

GERMIN-NE. — Vos n' dalez né, papa ?

DONE. — Dji n' saros, m' fâye. Dj'a mes djambes qui moûrnut pa dzos r'mu èt vos diriz qu' tos les diâles sont dins m' pwètrine. Sintoz ça. *(Il a prind li mân-ye da Gèrmîne èt l' met su s' pwètrine).*

GERMIN-NE. — Maria Dèyu, qwè-ce qui s' coba là-d'dins ?

DONE. — Dji n' sé né, mins à m' n'idéye i fait des fameus rigodons l' frère. *(I si stampe èt vout s'èdaler mins i s' rachi tot d' sûte).*

GERMIN-NE. — Mins èssèyez d' vos calmer, don papa !

DONE. — Auji a dîre ! Rindoz-vos compte dèl' situwâcion m' fâye.

GERMIN-NE. — Dj'aros d'dja malaujéye, dji waîte djouwer dau lon, èt dji n' comprind né grand chônse. Mîn-me si dj' sèros pus près, dji n' compudros né d' pus, savoz, mins dji wèros ptète mia l' tâblau èt ça m' chèvrot d'indicâcion.

DONE. — C'èst quatônze a trêze po les ôntes èt quarante à deus. Si is ont c' chasse-ci, c'èst fini, nos avans pièrdu. Ça sèrot maleûreus après dawè faît ène rimonte parêye ! *(I bwèt co ène gote.)* Dji m' va vîr. *(I rmonte, dècidé, mins arivé à l'uche...)* Non, dji n' saros, dji sos fônrci di m' rachîr. *(Ci qui faît). (I met s' mân-ye a s' goyi).* Et todis l' bole qu'èst' arokèye vaîci èt qui n' vout né passé ! Waîtiz in côp m' fâye ci qui s' passe. *(Gèrmîn-ne rimonte su l' pèron, èle si mèt su l' pwinte de ses pîds po mia vîr).*

GERMIN-NE. — Dji n' wès né grand chônse, i n'a trop d'djins su l' djeu. Ah ! Dj'apèrcwès l'ârbite qui tét li d'bout dèl' cwade dins s' mân-ye... i s'abache...

DONE. — Ah ! Mon Dieu Sègneûr ! fioz qui Djâque eûche raîson !

GERMIN-NE. — I trivièsse li djeu tinant todis s' cwade. Comint dalans-n' sawè qui c' qui va dawè l' chasse ?

DONE. — C'èst bé sîmpe, si c'èst les ôntes qui l'ont on arète di djouwer.

GERMIN-NE. — Et poqwè ?

DONE, *énèrvé.* — Pasqui l'lute sèrè finîye, da ! *(A c' momint la on ètind èn grande clameûr. Doné s'a stampé.)* Ça y èst! *(I tchaî achi, prèsse a braîre).* Qwè-ce qu'i s' passe, mu fâye ?

GERMIN-NE. — Dji n' wès ré, i n'a ène masse di djins qui sautèl'nut au mitan dèl' djeu, les brès à l'aîr.

DONE, *brèyant.* — C'èst fini !... Nos avans pièrdu l' chalenge dèl' mayeûr !... Nos n' mèritine né ça !...

GERMIN-NE. — Alons papa, consolez-vos. *(Ele l'a prind dins ses brès).*

DONE. — Dji n' m'è consolerè jamais.

GERMIN-NE. — Is s'sont bé disfindu, c'èst l' principal èn'don.

DONE. — Oyi, mins c'è-st-ène injustice ! *(Les bruts d' foule sont complètmint rapaûjis).*

GERMIN-NE. — N'avons né mia ça qui di dawè accèpté ène victwère di compâsion ?

DONE. — Oh ! Sia m' fâye, mins dj'aros tant vlu gangni au djoûrdu.

GERMIN-NE. — Qué calme tot d'in cônp ! Qwè-ce qu'i s' passe ?
DONE. — C'èst dandjureûs l' Mayeûr qui va fé si spitch !
GERMIN-NE, *qu'a rmonté su l' pèron.* — On a faît rculer les djins. On continûwe a djouwer, papa ! *(Sote de jwè, èle acourt rabrèssi s' papa).*
DONE. — Est-ce possipe ? Quine émôcion ! Quatônze à quatônze ! *(I mèt co s' mân-ye su s' keûr).* El' frère qui n' ralenti né ! Dji crwès qu'il a co changé d' vitèsse. Si dji n' dè moûrs né, i faurè bé seûr qui dj' vâye dimân-ye passé l' visite dèl' méd'cé. *(I si stampe).* I faut qui dj' vâye vîr li daîré djeu.
GERMIN-NE. — Dimèrez vaîci, papa, dj'a trop peu qu' vos n'atrapriz èn' arèt d' keûr.
DONE. — Po l' momint i n'a né l'aîr di vlu sondji a ça. Mins vos avoz raîson m'n-èfant, d'alieûrs i m' chène qui dj' n'arivros jamais jusqu'à là. Racontez-m' c' qui vos wèyoz.
GERMIN-NE, *qu'a rmonté su l' pèron, continûwe li mîn-me djeu su l' pwinte di ses pids.* — C'èst Vincent qui s'aprustéye a livrer.
DONE. — Ça m' displaît qui vos l' loméche Vincent !
GERMIN-NE. — Comint vlonz qui dj' dîye ?
DONE. — Pâquo tot court !
GERMIN-NE. — Come vos vouroz papa ! *(A c' momint la on ètind ène clameûr).*
DONE, *ratmint.* — Qwè-ce qui s' passe ?
GERMIN-NE. — Dji n' sé né.
DONE, *énèrvé.* — Ça vaut bé les pîn-nes qui vos rawaîtîche!
GERMIN-NE. — Combé d' cônps faut-i vos rèpèter qui dji n' conès ré à ça.
DONE. — C'èst vrai m' fâye, dji divros l' sawè. *(Essèyant de s' calmer).* Dijoz, wèyonz l' tâblau ?
GERMIN-NE. — Oyi.
DONE. — A-t-i d' dja ène bèrloque ?
GERMIN-NE. — Oyi ène seûle.
DONE, *sètche.* — Bé seûr pusqu'on n'a co livré qu'ène seûle bale. *(Fiant co èn' èfônrt po s' calmer).* Dèl qué costé m' fâye ?
GERMIN-NE. — Comint dèl' qué costé ?
DONE. — Dèl' qué costé dèl' tâblau qui l' bèrloque pind; à gauche u à drwète ?
GERMIN-NE, *riwaîtant,* — A drwète.
DONE, *si frotant les mân-yes.* — C'èst por nos. *(Clameûr.)*
GERMIN-NE. — On vét d' mète ène deuzième bèrloque.
DONE, *inquièt.* — Todis dèl' mînme costé?
GERMIN-NE. — Oyi, papa.
DONE. — Ah!... Dji pièd m'n-alîn-ne! Ratmint ène gote. *(Ci qu'i faît.)* Vlonz ène gote ossu, m' fâye?
GERMIN-NE. — Non.
DONE. — Ah! S'i pourot lîvrér ène cope di mauvaîches asteûr, l'afère sèrot clér... *(Si ravisant.)* Non, non, tot compte faît, i vaurot mia né, on dirot qu'il l'a faît èsprès.
GERMIN-NE. — Vincent, eu... Pâquo a co livré mins on a mètu pôn-ye bèrloque ci conp-ci.
DONE. — C'èst qu'is ont faît ène chasse. Ça faît trente à ré por nos èt ène chasse. Deus quînzes d'avance su l' djeu da Norbèr, ça compte, ça!
GERMIN-NE. — Norbèr, dijonz? Mins c'èst Pâquo qui lîvère.
DONE. — Bé, djè l' sé bé qui c'èst Pâquo qu' lîvère, mins c'èst conte Norbèr. Is sont maisses lîvreus tos les deus.
GERMIN-NE. — Maisses lîvreus?...
DONE. — Lîvreus d' sûreté, si vos aîmez mia.
GERMIN-NE. — Lîvreus d' sûreté?
DONE, *qui s' mèt à pèstèler.* — Ah!... Quand compudronz ène saqwè à l' djeu d' bale? Vos rchènez vosse pônve mame, èle n'a jamais seu comprînde li difèrînce qu'i n'avot intrè in rcassadje èt ène basse-mân-ye, èt èle è st-èvôn-ye sins l' sawè, l' pônve djin. *(Clameûr. A Gèrmîn-ne qu'èstot rivnèwe in pas en sîn-ne po choûter s' papa.)* Alez ratmint vîr ci qui s' passe.
GERMIN-NE. — I n'a trwès bèrloques asteûr.
DONE. — Dèl' mînme costé?
GERMIN-NE. — Atîndoz, dji n' wès pus; i n'a l' tièsse d'èn' ome qui jîn-ne mi vûwe.
DONE. — Is ont djuré di m' fé moru à ptit fè!
GERMIN-NE. — Ah! Dji wès!... Non, dji n' wès pus... Sia...
DONE. — Et adon?
GERMIN-NE. — Li trwèzième èst d' l'ônte costé.
DONE. — Bé seûr, ça arot sti trop bia! Trente à quînze por nos. I n'a co ré d' mau faît, nos avans co in quînze d'avance.
GERMIN-NE. — Pâquo s'aprustéye co à livrer.
DONE. — Si tot l' mînme i pouvéve livrér mauvaîche!
GERMIN-NE. — Ele èst boune... èle rivét... èle èrva, èle rivét co... *(Clameûr.)* Ç' cônp-ci, dji n'a né vèyu ç' qui s'a passé.
DONE. — Waîtîz si on n' mèt ré au tâblau.
GERMIN-NE. — Sia, ène trwèzième bèrloque à drwète.
DONE, *qui sautèl' di jwè, les brès è l'aîr.* — Quarante à quînze por nos! *(Gèrmin-ne a diskindu. Si papa l'apice dins ses brès, is fèyenut deus trwès tous en dansant.)* Deus quînzes d'avance, ça va mia ç' cônp-ci!
GERMIN-NE. — Vos ossu ça va mia, à ç' qui dj' wès.
DONE. — Dji crwès qui dj' va sawè daler jusqu'à là su l' l' timps qui changenut d' costé. *(Tot binaûche, il arive su l' pèron, chûvi di s' fâye; i rawaîte di costé dèl' djeu, si visadje change, i pousse in « Ah! » come ène saqui qui s' sint mau, i s' crampone à l' chambran d' l'uche, si fâye li soté come èle pout èt finit pa l'achîr su ène tchèyère qui s' trouve lé l'uche.)*
GERMIN-NE. — Papa, papa, qwè avonz?... Ah, mon Dieu! Ça dvève arévé... *(Wèyant qui n' si rmèt né, èle court kaîr li botâye di gote, èle li faît bwère à l' botâye, i rvét à lu.)* Qu'avonz yeu, papa?
DONE, *qui sét à pîn-ne causer.* — Li tâblau...
GERMIN-NE. — Et bé qwè, l' tâblau?
DONE. — Ci n'èst né à drwète qu'èles sont, les bèrloques, c'è-st-à gaûche!
GERMIN-NE, *seûr di lèye.* — Jamais d' la vîye!
DONE. — Sia, m' fâye, c'è-st-à gaûche.
GERMIN-NE. — Bé, dji n' sos né ène sote, èn'don!
DONE. — Eles sont à drwète por vos, mins d'itci vos wèyoz l' tâblau di d'dri.
GERMIN-NE. — Qwè savos-dj', mu! C'èstot à vos a dè téré compte.
DONE. — Dji n'y a né sondji. Qwè vlonz; dj'a waîti l' tâblau d' face tote li lute èt dj'èstos avou m'n-idéye fikse qui nos bèrloques pindine à drwète. Ah! qué maleûr! Dji plève bé tant m' rafiyi!
GERMIN-NE. — Tot n'èst né pièrdu, èn'don, papa?
DONE. — Non, mins nos chances sont byin minâpes, asteûr!
GERMIN-NE. — Ni vos discoradjîz né, papa. Dji m' va vîr. *(Ele va su l' pèron. Tote binaûche.)* C'èst Norbèr qui va livrer.
DONE. — Dji m' dè doute.
GERMIN-NE, *criyant.* — Norbèr!
DONE. — Dalez vos taîre!
GERMIN-NE, *crîye co.* — Norbèr! *(On sint qu' Norbèr l'a èndu, èle faît sine avou s' mân-ye.)*
DONE. — Nèl' distrèyoz né.
GERMIN-NE. — I m'a ètindu, i m'a faît sine...
DONE. — Djokez-vos! Vos rindonz compte qui s'i rate si bale c'èst fini?
GERMIN-NE. — I nèl' raterè né!
DONE. — Inconcyinte qu'èle èst!
GERMIN-NE. — Li bale è-st-èvôn-ye... *(Clameûr.)*
DONE. — Ah! Mon Dieu, c'èst ptète fini! *(In ptit timps.)*
GERMIN-NE. — Papa, on vét d' mète ène deuzième bèrloque di l'ônte costé!
DONE. — Quarante à trente! Qué soufrance, mes fréres! Qué soufrance! *(Gèrmîn-ne faît co sine à Norbèr. Doné bwèt ène gote.)*
GERMIN-NE, *qui s'a rtoûrné su s' papa.* — Ni bwèvoz né tant, papa! Avou ç' qui vos avoz dins l' cônrps dispus trwès djous, vos dalez yèsse son.
DONE. — Ostant prînde l'avance, d'ène magnère come di l'ônte, i faurè swèt fièsté l' victwère u bé... noyi l' tourmint si nos pièrdans. Dji n' wâze né y pinser. *(Clameûr.)* Waîtîz ratmint ç' qui s' passe, mu fâye!
GERMIN-NE, *todis su l' pwinte di ses pîds.* — Dji n' wès ré.
DONE. — Tortos èst co autou dèl' djeu?
GERMIN-NE. — Oyi.
DONE. — C'èst bon sine.
GERMIN-NE, *sautlant d' jwè èt tapant dins ses mân-yes.* —

En èfèt, papa, on vét d' mète ène trwèzième bèrloque à gaûche, enfin... à drwète.

DONE. — Ça n'a pus pôn-ye d'importance asteûr. Quarante à deus! *(Il a des vapeûrs.)* Quatonze à quatonze èt quarante à deus! *(I mèt s' mân-ye su s' keûr.)*

GERMIN-NE. — Adon, ça va yèsse li daîrine bale, papa?

DONE. — N'èst né dit, si on faît ène chasse.

GERMIN-NE. — Ça pout co durer lontimps d'abônrd?

DONE. — Ah! m' pônve Gèrmîn-ne, ç' qui vos ploz m'énèrver!

GERMIN-NE, *énèrvéye ossu.* — Mins dji n'è pous ré, mu, papa, si dji n' comprind ré à tot ça!

DONE. — Waîtîz d' fréquenter avou in djouweu d' bale, i vos mètrè au courant, lu. *(Clameûr.)* Aye, aye, aye! Qwè ç' qu'i s' passe? C'èst fini?

GERMIN-NE. — Is changenut d' costé.

DONE. — Ene chasse d'abônrd... Vos n' vwèyoz né u ç' qu'èle èst?

GERMIN-NE. — Non, mins dji wès l' tièsse dèl' gamin qui les mârque.

DONE. — Et yu èst-i?

GERMIN-NE. — Di c' costé-ci dèl' ligne qui trivièse li djeu.

DONE. — Lon di c' costé-ci?

GERMIN-NE. — Ba, dijans-n' a mitan vôn-ye intrè l' place qu'on livère èt l' ligne.

DONE. — Intrè passe èt tamis. Ene bèle chasse po l'z-ôntes.

GERMIN-NE. — Poqwè ç' qu'èle n'èst bèle qui po l'z-ôntes?

DONE, *todis énèrvé.* — Pasqui c'èst zèls qui sont à l' livréye da!

GERMIN-NE. — C'èst l' daîrine bale, ci cônp-ci?

DONE. — Ç' cônp-ci, i n'a pôn-ye doute, c'èst l' daîrine. *(Si dècidant tot d'in cônp.)* Dji m' va vîr ça. *(Arivé lé l'uche, i mèt s' mân-ye su s' keûr èt rtoûne su ses pas.)* Ré à fé, dji n' saros... Est-i possipe di soufru d' la magnère! Wéz, dji n' mi rapèle pus di dawè rsîntu ène parèye soufrance. Ah! Sia, li djou qui vosse pônve mame vos a mètu au monde, dj'avos cèrtèn'mint ossu mau qu'audjoûrdu. *(I s' vûde co ène gote en trionant. Au momint qui mèt l' vère à ses lèpes, on ètind ène clameûr branmint pus fwate qui d'abitude. Il ècrike avou s' gote.)* Qwè? Qwè? Qwè?...

GERMIN-NE. — Ré, dji n' wès ré, totes les djins sont pa t'avau l' djeu...

DONE, *les mân-yes djondèwes.* — Sègneûr, fioz qu' ça fuche nos ôntes qui... Qwè-ce qui dj' dis là, mu? Mînme li Sègneûr ni sarot pus ré fé pusqui c'èst fini.

GERMIN-NE, *dins in grand cri.* — Papa, nos avans gangni!

DONE. — Ah! Mèrci, Sègneûr! *(Prînd d'in doute.)* Vos d'èstoz seûr? A qwè on vèyu ça?

GERMIN-NE. — Vinoz vîr, on pwâte Norbèr à spale, èt asteûr Mimile... èt les ôntes.

DONE, *qu'a rmonté vîr.* — C'èst l' vrai! *(Il èst prînd d'ène crise di larmes, mins i rit en mînme timps. I rdiskind ène miète en sîn-ne èt s' mèt à rabrèssi s' fâye tant qu'i pout.)* Est-ce possipe? Est-ce possipe?

GERMIN-NE. — Vos wèyoz qu'i n' faut jamais dèsèspèré.

DONE. — Qui dj' sos eûreus! *(A ç' momint-là, on ètind des vwès qui criyenut èchène, bé scandé :* « Président! Président! Président!... »)

GERMIN NE. — On vos rèclame, papa, alez ratmint!

DONE, *èst rmonté su l' pèron, i tape ses brès au laudge.* — Mu vla, mes èfants! *(I s'è va. On ètind criyi :* « Vive li Président!... »)

SIN-NE IV.

GERMIN-NE, pwis NORBER.

GERMIN-NE. — Qué bia djou! *(Ele si mèt à mûzener ène valse, prînd les costés di s' fourau intrè deus dwès èt s' mèt à valser autou dèl' place. Ele ariverè djusse lé l'uche di fond po tchaîr néz à néz avou Norbèr.)*

NORBER, *qu'aplaûdi.* — Bravô!

GERMIN-NE, *sorprînche di trouver Norbèr là.* — Ah! Norbèr! C'è-st-à vos qu'i faut dîre bravô. Wéz, dji n' sé né ç' qui m' rasté d' vos rabrèssi.

NORBER. — Ni vos rastinoz né. *(Ele li done in bètche su chaque massale.)* Eûreûsemint qu' dj'a yeu ces bètches-là po m' fé rivnu à mu, pasqui dji crwès qu' dj'èstos su l' pwint d' rînde l'âme... *(I tchaî achi su n' tchèyère.)* Dji n' vos dmande né l' pèrmission d' m'achir, savoz.

GERMIN-NE. — Fioz seûrmint. C'è-st-à s' dimander come vos avoz tnu stampé jusqu'asteûr.

NORBER. — Dji sos moudru! Djouwer vînt-nèf djeus sins casimint pôn-ye d'ètrîn-nemint, c'èst trop!

GERMIN-NE. — Oyi, mins quine rècompînse!

NORBER. — Dji sos contint po vosse papa!

GERMIN-NE. — Vlonz bwère ène saqwè?

NORBER, *wèyant l' botâye su l' taûve.* — Oyi, ène gote, si vos vloz.

GERMIN-NE, *ètonéye.* — Ene gote?

NORBER. — Oyi, dj'a mia.

GERMIN-NE. — Come vos vouroz. *(Ele va kaîr in vère dins l' bufèt èt chève Norbèr.)*

NORBER. — Asteûr, lèchîz-m' vos rmèrci.

GERMIN-NE. — Mi rmèrci?

NORBER. — Oyi, di m' dawè si bé sogni ènawaîr. *(Djèsse di protèstacion da Gèrmîn-ne.)* Sia, sia, dji pous bé l' dire, asteûr, mins dji n'èstos né fièr au rpôs, dj'avos sérieûsemint mau mi spale. Et si nos avans gangni, c'èst grâce à vos.

GERMIN-NE. — Ç' cônp-ci, savoz! Ci n'èst tot l' mînme né mu qu'a tapé, èn'don!

NORBER. — Non, mins c'èst vos qu'a rmètu en ètat li machine à taper, èt dji vos garanti qu'èle a tapé.

GERMIN-NE. — Dji l'a bé vèyu.

NORBER. — Wèyonz, vola qui dj' sos en trin di m' vanter. *(Il achève à bwère si gote.)*

GERMIN-NE. — Vos ploz bé. Co yène?

NORBER. — Oyi. *(Ele rimplit s' vère.)* Co mèrci, savoz, Gèrmîn-ne, èt... mèrci surtout di m' dawè apèlé ènawaîr, vos n' sarîz sawè li fwace qui ça m'a doné èt crwèyoz qui dj' d'avos dandji. *(Gèrmîn-ne a l'aîr ène miète jîn-né. Norbèr vude si gote d'in trait.)* Si dji n'a né chu les ôntes au locâl, c'èstot po vnu vos dîre tot ça... èt co...

GERMIN-NE, *wèyant qu'i n' va né pus lon.* — Et co qwè?

NORBER. — Bé...

GERMIN-NE. — Vlonz co ène gote?

NORBER, *ratmint.* — Oyi. *(Ele li vûde. I bwèt t'ossi rate. Is n' savnut pu qwè dîre.)*

GERMIN-NE, *po dîre ène saqwè.* — I n'a né à dîre, vos n'èstoz pus fwârt bawiau...

NORBER. — Et portant, dji n' vos a né tot dit. Dji n' vos a né dit l' principal... *(I s'arète.)*

GERMIN-NE. — Dji vos choute, Norbèr.

NORBER. — Gèrmîn-ne, dji... enfin... dji...

GERMIN-NE. — Mon Dieu qui vos èstoz drôle tot d'in cônp! Qwè avonz?

NORBER. — Ni riyoz né d' mu.

GERMIN-NE. — Dji n' da né envîye. Mins dji n' vos comprînd pus. Vola in ptit momint qui nos dvisans èchène èt, en plin mitan di vosse convèrsâcion, vos arokez.

NORBER. — Oyi, dji m'y atindéve, djè l' savos qui dj' sèros gaûche.

GERMIN-NE. — Dji vos comprînd todis mwînsse.

NORBER. — I n'a d' qwè! Ah! dji m' dè vous d' dawè si pau d'alûre!

GERMIN-NE. — Mins, en dèfinitif, vlonz bé vos èspliquer come i faut.

NORBER, *qui done l'impression di n' pus insister.* — Vos y tnoz?

GERMIN-NE. — Bé, mètoz-vos à m' place!

NORBER, *come à lu-mînme.* — C'èst l' vrai, dji n' pous pus m'arèter. *(Décidé.)* Gèrmîn-ne, vlonz bé divnu m' fème?

GERMIN-NE, *sorprînche.* — Qwè d'djonz là? A-dj' bé comprînd?

NORBER. — Ah! dji m' dè doutéve! Vos n' vloz né, èn'don?

GERMIN-NE. — Vos n' pinsez né ç' qui vos d'djoz, Norbèr?

NORBER. — Vola des anéyes qui dj'y pînse!

GERMIN-NE, *à basse vwès.* — Mu ossu!

NORBER. — Qwè d'djonz?

GERMIN-NE. — Ré!... Ré!...

NORBER. — Gèrmîn-ne, dj'aros vlu vos dmander ça d'ène ônte magnère. Dj'avos portant tot aprusté dispus lontimps, mins dji n' wâsève vos l' dîre. Dji m'a dit ènawaîr

qui l'ocâsion èstot trop bèle audjoûrdu, mins maugré ça, maugré qu' dj'a bu saquants gotes po m' doner d' l'assurance, dj'a tot raté. Qwè vlonz, c'èst si malaugi à dîre. Nos èstans comarâdes dispus trop lontimps, wèyonz... Alons, n'è causans-n' pus.

GERMIN-NE. — Poqwè?

NORBER. — Pasqui i m' chène qu'i vaut mia. *(I rmonte lé l'uche di fond come po sônrtu.)*

GERMIN-NE. — Norbèr!

NORBER, *qui si rtoûne.* — Qwè-ce qu'i n'a?

GERMIN-NE. — Vlonz bé m' rèpèter ç' qui vos m'avoz dmandé?

NORBER. — Ni vos moquez né d' mu, Gèrmîn-ne!

GERMIN-NE. — Dji n' d-a né ène mîle envîye.

NORBER. — Bé vrai?

GERMIN-NE. — Bé vrai!...

NORBER. — Adon, lèchîz-m' vos dîre ci qui m' brûle les lèpes dispus si lontimps èt qui m' keûr disbônrdant ni sorpwâte pus dins s' catchète. Gèrmîn-ne...

GERMIN-NE. — Causez, Norbèr.

NORBER. — Dji vos wès volti.

GERMIN-NE, *qu'a l' visadje rèyonant d' bouneûr.* — Norbèr...

NORBER. — Dji vos wès si volti...

GERMIN-NE. — Mu ossu, Norbèr, dji vos wès volti.

NORBER, *sot d' bouneûr.* — Est-ce possipe? Ah! qui dj' sos eûreus! Poqwè n'a-dj' né wâzu pus tîmpe?

GERMIN-NE. — Oyi, poqwè? Asteûr, dji pous bé vos l' dîre, dji ratindéve ci minute-ci dispus si lontimps... si lontimps qui dj' dèsèspèréve.

NORBER. — Mu ossu, dji dèsèspèréve di n' jamais wâzu vos l' dîre. *(I li a prînd les mân-yes.)* Ah! Gèrmîn-ne, qué timps qui nos avans pièrdu! *(Il l' sère dins ses brès.)*

GERMIN-NE. — A ç' qu'i m' chène, vos vloz d'dja l' ratraper!

NORBER. — Nos nos y mètrans à deus po ça. *(I l' rabrèsse po d' bon. A ç' momint-là, on ètind tchanter, ça s' raproche. Norbèr èt Gèrmîn-ne s'ècârtnut yink di l'ônte.)*

SIN-NE V.

Les mînmes, plus DONE, DJAQUE, MIMILE, POPOL, GERAR èt RENE.

(On wèt aparète, dins l'uche di fond, Doné qu'èst pwârté à spale pa les deus pus stokasses des djouweus. Il a l' chalenge dins s' brès (ène fwârt bèle coupe). Is fèyenut l' tou dèl' place en l' pwârtant èt en continuwant à tchanter, i s'arètnut padri l' taûve, face au public. Doné èt Djâque ont ène pitite chique. I faut qu' les djouweus eûchine l'aîr di dawè fourni in gros èfônrt.)

TORTOS. — Vîve li Président!

DONE, *qu'a mètu pîd à tère, a dèposé l' coupe su l' taûve.* — Ah! c'èst vaîci qu' vos èstîz, Norbèr! Dji vos rconès bé là, vos vos ècârtez des oneûrs, adon qu' c'è-st-à vos qui rvèn'-nut li d' pus. *(Aus ôntes.)* Swèt dit sins vos vèkser, hin, vos ôntes, mins audjoûrdu, i faut l'admète, c'èst Norbèr qu'a l' ponpon.

TORTOS. — Bé seûr, nos èstans d'acônrd!

POPOL. — Qué plaîji d' djouwer avou vos, Norbèr! Dji pous dîre qui dj'a sti à scole audjoûrdu.

NORBER. — Et vos avoz sti in boun' èlève.

DONE. — Vos avoz vèyu, mi ptit Popol, qu'i faléve djouwer ostant avou s' tièsse qu'avou s' brè? Norbèr, vos m'avoz faît viké les plus bèlès eûres di m' vîye. Di tot m' keûr, mèrci! *(Il li a prînd les deus mân-yes.)*

NORBER. — Ossu drôle qui ça va vos parète, c'è-st-à vosse fâye qu'i faut dîre mèrci.

DONE. — A m' fâye?

MIMILE. — Bé oyi, da, vos n'avoz né comprînd... èt l' massadje d'ènawaîr.

DONE. — Vos wèyoz qui ç' qu'on aprînd a scole n'èst jamais pièrdu; arîz bé pinser qui vos sèrîz audjoûrdu l' cause dèl' bouneûr di vosse papa, èt d' co byin des ôntes. Mèrci, m' fâye! *(I l' rabrèsse.)*

GERMIN-NE. — Si vos savîz qué bia djou qu' c'èst por mu ossu, papa!

MIMILE. — Dijoz, Norbèr, si dj' sèros d' vos, dji l'ègadje à vîye, li masseûse!

NORBER. — Nè l' dijoz né po rîre!

MIMILE. — Vos d'è djouwerîz yène di kéte à nosse Président.

DONE, *riyant.* — Qwè d'djonz là? Si c'èst po dawè Norbèr come bia-gârçon, dji signe à deus mân-yes, les oûyes sèrés.

NORBER. — Et si dj' vos pèdros au mot?

DONE, *qui cligne les oûyes deus trwès cônps, pwis rawaîte Norbèr bé en face.* — Mins, c'èst qu'il a l'aîr sérieus!

NORBER. — Est-ce qui dj'a po abitude d'yèsse in couyoneû?

DONE. — Pò ça, non.

NORBER. — Et bé d'abônrd, c'èst l' pus sérieusemint dè monde qui dj' vos dmande di bé vlu m' léchi fréquenter avou Gèrmîn-ne. *(Doné èst tcheu achit.)*

TORTOS. — Hin?... Qwè?... Et bé ç'tèle-là!

DJAQUE. — Et bé, vos ploz dîre qui vos avîz bé catchi vosse djeu!

NORBER, *riwaîtant Gèrmîn-ne.* — C'èst l' cas dèl' dîre!

DJAQUE. — Et adon, Doné, on ratind vosse rèsponse!

DONE, *tot maflé.* — Lèchîz-m' rivnu à mu...

DJAQUE. — Et bé, ç' cônp-ci! Et ènawaîr, vos vlîz signi à deus mân-yes, les oûyes sèrés!

DONE. — Enawaîr, dji blaguéve mins, asteûr, dji sos si bé stomaké qui dji n' sé pus ré dîre.

DJAQUE. — Po ç' qui vos avoz à dîre!

DONE, *si stampe, il a in sorîre grand come si visadje.* — Oyi, Norbèr.

NORBER. — Mèrci, Doné.

GERMIN-NE, *courant rabrèssi s' papa, su l' timps qu' les ôntes fèlicitnut Norbèr.* — Mèrci, papa! Vos wèyoz qu' dj'a choûté vosse consèye.

DONE. — Qué consèye?

GERMIN-NE. — Ni m'avonz né dit ènawaîr qui dj' waîtros d' fréquenter avou in djouweu d' bale?

DONE. — Et bé, ça n'a né fèné!

(Mariète intère di drwète, les oûyes tot rodjes, èle diskind di s' tchampe.)

SIN-NE VI.

Les mînmes, plus MARIETE.

DJAQUE. — Vos arivez à timps po fèliciter vosse seûr.

MARIETE. — Fèliciter, po qwè?

DJAQUE, *mostrant Norbèr èt Gèrmîn-ne yink lé l'ônte.* — Waîtîz ça, qué bia cope!

MARIETE, *qui n' dè rvét né.* — C'èst l' vrai, maseûr? *(Gèrmîn-ne a faît oyi dèl' tièsse. Mariète court dins ses brès mins, tot d' sute, èle s'ècârte èt s' mèt à braîre à l'avant-sîn-ne gaûche.)*

GERMIN-NE, *qu'a chu Mariète.* — Alonz, ni brèyoz né, ça finirè pa s'arîndji.

DONE, *s'adrèssant à ses fâyes.* — Alez, mes èfants, alez kaîr les botâyes èt l' boustifâye.

GERMIN-NE. — Vos avoz fân-ye, papa?

DONE. — Tèripe, dji mîndjros su l' tièsse d'in tigneû!

GERMIN-NE. — Li bole qui vos avîz dins l' goyi èst passéye?

DONE. — C'èstot ène bale, èt Norbèr l'a rcassi oute. *(Tortos ri.)* Alèz, achitez-vos tortos u ç' qui vos trouvroz place. *(Tortos s'instale, Gèrmîn-ne èt Mariète vont po sônrtu à gaûche, mins Monsieu Pâquo èt s' gârçon aparèch'nut dins l'uche di fond.)*

DJAQUE, *les wèyant.* — Volà li tch'via dins l' potadje!

SIN-NE VII.

Les mînmes, plus M. PAQUO èt VINCENT.

M. PAQUO. — Dji m'èscuse di vos dèranger, mins dji n'a né vlu raler sins vnu vos présinter mes sincères félicitâcions. A vos po cominci, Doné, pusqui vos èstoz l' Président, èt adon à vos ôntes, les djouweus, po l' bèle lute qui vos avoz faît èt surtout po l' bèle lèçon d' coradje qui vos avoz doné. Crwèyoz bé qui dji sos ossu contint qu' vos ôntes di vosse victwère.

DJAQUE. — Qui vos d'djoz!
M. PAQUO. — Dji rgrète di constater qui vos n' mi conèchoz né mia qu' ça, vos sarîz adon qui dj' dis todis ç' qui dj' pinse.
DJAQUE. — Mînme quand vos vnoz nos propônsé d' nos lèchi gangni?
TORTOS. — Hin!...
M. PAQUO, *qu'a sti ène miète sorprînd.* — Mînme adon.
VINCENT. — Vos avoz faît ça, papa?
M. PAQUO. — Oyi, èt dji n'a pôn-ye ônte, pasqui dj'èstime qui dj' l'a faît po ène boune cause.
VINCENT. — Dji sos byin contint! Nos èstans quite come ça.
M. PAQUO. — Qwè vlonz dîre?
VINCENT. — Dji vos èspliquerè pus taûrd. *(S'adrèssant aus djouweus.)* Dji vos dmande di bé vlu accèpter mes félicitâcions ossu, èt à vos, Norbèr, dji vos dwès in grand mèrci : dji pinséve qui dj' savos djouwer à l' bale, mins audjoûrdu, dji m'a rîndu compte, grâce à vos, qui dj'avos co branmint à aprînde.
DJAQUE, *glawine.* — Waîtîz qu'is sont mièleus tos les deus!
DONE. — Djâque, ci n'èst né l' momint di vnu dzavourer ène bèle djoûrnéye come cèle-ci!
DJAQUE. — I n'a né falu grand-chônse po qu'èle ni fuche né si bèle qui ça!
DONE. — D'acônrd, mins pusqui nos avans gangni, èt c'èst l' principal, qui m' grande a trouvé l' bouneûr avou in gârçon qu'a tote mi n'èstime, qui Louwis èt Vincent ont yeu in bia djèsse, qu'èface tos les sûrs mots qu'i n'a yeu intrè nos...
M. PAQUO. — ... èt qu'a m'n-avis, i faut mète su l' compte di l'énèrvemint.
DONE. — Bé seûr. *(Continuwant.)* Qui... Qui... *(Ni seuchant pus qwè dîre.)*
GERMIN-NE. — Qui vos pourîz dawè, à vosse tou, in bia djèsse ossu.
DONE. — En qwè fiant?
GERMIN-NE. — En laîchant fréquenter Mariète avou Vincent.
DONE, *s'adrèssant à M. Pâquo.* — Qwè, Louwis, èst-ce qu'on s' lèche à dîre?
M. PAQUO, *riyant.* — Is n'avine qu'ène pitite chance su mile, mins nos leu donerans. *(Is s' foutnut à rîre tos les deûs.)*
DONE, *qu'a mètu s' mân-ye su li spale da Vincent, li poûsse lé Mariète.* — Alez, si vos vloz vos dè kèrtchi, mins dji vos prévés, c'è-st-in pwèson.
VINCENT, *à Mariète èt Gèrmîn-ne.* — Vos wèyoz qu' dj'avos raîson!
(Tos les djouweus fèlicitnut les amoureus.)
DONE. — Et bé, dè vla des « évènements » su waîr di timps! Dji n' sos né prèsse à rovi ç' djoûrnéye-ci d'ène tchônde!
M. PAQUO. — Et mu nèré! Avant qu'èle ni finîye, dji m' va payi mes dètes. *(Il a prînd in biyèt d' mile francs ônrs di s' portèfeûye èt l' tînd à Djâque.)* Tinoz, Djâque, vos avoz gangni vosse gadjûre.
DJAQUE. — Dji n'a né dandji d' vos kaûrs.
DONE. — Alons, Djâque, li momint des rancunes èst fini.
DJAQUE, *come si ça sèrot maûgré lu, prînd l' biyèt.* — D'acônrd, djè l' mètrè dins l' caîsse dèl' sôciété.
M. PAQUO. — Come vos vouroz. Et asteûr, lèchîz-m' fé in souwaît : qui chaque anéye, à l'ocâsion dèl' chalenge dèl' mayeûr, nos deus sôciétés fèyenuche ène lute ossu pâssionante qu'audjoûrdu, nos arans faît insi oneûr au spôrt qui faît l' fièrté d' nosse pays walon, èt po qui ça arive co branmint des cônps, di tot m' keûr, dji vos dis : Vîve « L'Union »!
TORTOS. — Vîve « Les amis du sport »!
(Les djouweus si rmètnut à tchanter su l' timps qui tchaî li

RIDAU.

Li pû èt sn-ombratche

Li deur tchène monte... monte ; li vî tchvô satche... satche
Li barakî poûsse ; li cabane djumit !
Li lune wéte di crèsse sitauran ls-ombradjes
Bén lon su l' pachi.
— Ah ! mizére a m-dos
Qui mès pûs sont gros !
Soumadje li pauve bièsse qui rind pwin.ne.
Qwè vlonz? Pont d' djèrè sins-awin.ne?
In pû a djipète su l' crène du plingnau
Pinse, wétant sn-ombradje què l' grochi dîs côps
« In parèye a mi, dji cwès bén qu' djè l' gin.ne;
Èt dji m' vas wétî d'co lî fé pus d'mau! »
La d'sus i s' distinkîye, èt : ope !
La no pû qui zoupèle è l'ér'
Boutant di s' fé pèzant pou rtchére
Djusse a ç' momint-la li tchvô chope
Li pû cwèt qu' c'è-st-a cause di spwèd ;
I s'aprèsse a rcomincî s' djè...
In côp di skorîye sikète didins l' gnût
Li skaswère riftéye li deur pia du pû
E vè-l-la pèté, kassî dins lès broûs
Pou l' rèstant d' sès djoûs...
.....
L'cén qui s'twèsse aus-ès rés dè l'lune ou du solia
C'èst qu'i nè l' sét nén mia ;
Et quand on rèscontère yin d' cès ptits chénchèrlot
Vaut mia criyî : « Oh sot ! »

H. PETREZ.

Li mamezèle èt l'solia

Ene mamezèle toûrnikéve autoû d'in gros solia
Qui, core bén qu'astoké, klinsait s' tièsse après tère
— Bén qwè fionz-la, dit-st-èle, vos si dwèt, vos si bia,
A l' copète d'in buzia
Oussi gros qu'ène batère
Vos vos lèyîz n-n'alér come ène fleûr di tonewêre
Dj'èstéve vèneuwe pou m' palantér
Su l' pus laudje, li pus woûte dès fleûrs
Et su s' platia, si bén ripé.
Fé rglati mès bèlès couleûrs.
Qwè vlonz qui dj' fèye asteure?
— Çu qui faut fé, dijoz ?
Eraléz d'oû ç' qui vos dvènoz !
— I fauré bén, mins avant qui dj'èvaye,
Vos duvrîz m' dire çu qui vos rind si flaye
— Mamezèle, la pouqwè platèzake;
C'èst qu' dj'ai dès sminces tout plin m' cazake.
Du timps qui m' brûlant frére fiéve djouwér sès rèyons.
Au truviès d' vos pènas, i m'implichéve a make. »
Pou lyi foute in fyon
Li mamezèle rèspond :
— Oyi, come dji wès, quand on-n'a plin s' satch'
On rlève après tère come li queuwe dès vatches.
— Qwè vlonz, dit-st-i l' solia, i vaut mia bachi s' tièsse
Pace qu'i gn'a n' sakwè d'dins,
Qui d' si rkrèstér, s' moustrér en fiant dès zigzonzèsses
Come branmint dès poûfrins
Qui n' sont pèsants qui d' vint.

H. PETREZ.

AUVELAIS, avec ses fards et son folklore, fait appel aux yeux étrangers.

—

Ces dernières années, un gros effort a été enregistré dans la politique des grands travaux. On a parlé de quelque 80 millions à charge de l'Administration communale, de la Province et de l'Etat. Ces ouvrages sont des thèmes communs. N'en parlons plus! Pensons à un second plan quinquennal aussi important, aussi réel que son précédent. Et, en guise de trait d'union, passons en revue quelques sites bizarres, des réalisations bien spéciales ou extraordinaires. Passons une rapide inspection des *fards* de la Cité du Porion...

DECORS COLORES

La Sambre possède un habit dû à la technique moderne de l'Etat : un corset de béton, lequel rectifie sa ligne. Quelle élégance pour une fille millénaire!

Les rues sont dotées de points lumineux aux allures décoratives. L'ensemble de l'éclairage public forme une nocturne originalité pleine de fraîcheur. C'est l'opinion d'observateurs avertis.

Les mariages sont célébrés en musique, dans un décor coloré de tons chauds et de lumières artificielles. C'est une fantaisie d'un style charmant et qui impressionne. Cette initiative remonte à 1955.

Le pavillon pour retraités, construit à la Sarthe, est le premier du genre dans la Basse-Sambre. Le comité de ce centre de délassement édite même un mensuel bulletin d'information et organise des concours de cartes. Non loin de là, rue du Porion, le terrain de football de l'Union Sarthoise a choisi un encadrement fait de jeunes saules, cédés et placés gratuitement. C'est un effet artistique qui ne se rencontre nulle part dans la région. Une raison supplémentaire de croire en la valeur du chant local : « Gn'a qu'à Auvelais! »

ENIGME SARTHOISE ET FIGURATISME

Au faîte du sentier Perlenne — sentier étrange et bourré de légendes — sont érigés deux ou trois immeubles chaulés. Ils sont plus âgés que la Révolution française et la plupart des maisons, hors d'équerre, du hameau. On ne sait rien de leur histoire, si ce n'est qu'ils coiffent fièrement la colline, en compagnie d'une énorme croix latine. Ce coin ressort du domaine de l'énigme!

En face d'eux, vers la Vacherie, un phare breton rappelle le sacrifice de soldats de France, tombés lors de la bataille de la Sambre, en 1914-1918. Il synthétise le civisme, la liberté, le respect; cette terre amie qui, longtemps, fut parfumée d'indépendance. Un jour viendra où cette déférente lanterne sera classée parmi les monuments et sites.

Pour compléter ce chapitre, un monument aux morts a trouvé asile, rue des Deux Auvelais. Il garde un lien très étroit avec le figuratisme sincère.

ECRAN DE VERDURE ET RUELLE D'OPERETTE

Le « plan vert » a posé ses jalons. Rue de l'Enseignement, des arbustes de plusieurs essences tiennent la nature en haleine. Ce phénomène se retrouve dans quelques quartiers. A Seuris, par exemple, six cents peupliers d'Italie ont été plantés, en janvier 1959. Ils sont appelés à former un écran de verdure, pour le cimetière. N'est-ce pas là une touchante pensée à l'adresse de ceux qui ne sont plus? Quant à l'Avenue qui conduit à ce lieux de repos, elle est dotée d'arbres pleins de relief et d'un dispositif d'éclairage très urbain. Un parterre, fait de rosiers d'un goût profond, complète l'harmonie de l'endroit.

D'autre part, des feux clignotants ont été installés à différents carrefours. Ils sont d'un appoint précieux à la série de disques qui sillonnent la voirie. Les automobilistes apprécient l'effort réalisé en faveur de la sécurité routière.

Les piétons, eux, disposent de trottoirs en dalles de béton. Des bancs publics tendent les bras aux personnes âgées et aux invalides du travail. Les sentiers font un sacrifice pour plaire et on tente de les conserver dans un état de viabilité. Ils tiennent à leur prestige! Même la ruelle Célestin, située dans le centre de la localité, est jalouse de ses prérogatives. Ne fait-elle pas penser à une opérette bien connue et à un amour de cheval blanc?

CAVALCADE ET PANORAMA

Ce n'est pas tout! Les couleurs locales, l'orange et le noir, ont une signification heureuse. Le géant « Jean le Porion » s'est fait une personnalité dans le monde des « grands ». Une équipe de football évolue dans une division nationale et son terrain, en bordure de la rue du Pont-à-Biesmes, est très rustique. Le ping-pong, le cross-country, les jeux de balle, de billard et bien d'autres cercles se défendent honorablement. Les lampes de mineur éclairent ou garnissent de nombreux étalages. La Cavalcade du lundi de Pâques est la mieux ordonnée de Wallonie. Le panorama fameux, vu des hauteurs de Surmont, du Bosquet, de la Grippelotte et du point culminant, le Ry des Aunes, est l'objet de commentaires élogieux. Et, en guise de symbole, le fronton de l'hôtel de ville est marqué de métiers en honneur dans la localité.

Il arrive que l'œil de certains Auvelaisiens ne voit pas ou plus les *fards* imparfaitement rappelés. Il en manifeste, parfois, une certaine fatigue toute naturelle et excusable. Cette lassitude ne doit pas émouvoir. Il existe un remède radical pour l'enrayer : amener d'autres yeux. Amener, recruter d'autres yeux?

C'est déjà une porte ouverte au tourisme et, par voie de conséquence, une ressource qui vaut de l'or.

François SARTEEL,
secrétaire communal.

Pour être bien habillé ?

La meilleure Maison

SAMVA

GILLY - 4 BRAS

Bon - Beau

Prix raisonnables!

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises

Maurice VERHOEVEN

71, Rue de Marcinelle, Charleroi

Tél. 32.54.73 - 32.83.76

BOISELLERIE EN GÉNÉRAL

Spécialité de Porte-Habits de tous modèles

Barres et Accessoires pour Tentures

Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI

Tél. 31.44.11 - 31.45.10

Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons

FUMEZ

LEO

CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ



Le TYROL

Une ambiance du tonnerre.
Des consommations de tout premier choix.
Un accueil toujours vraiment sympathique.

4, Rue Emile Tumelaire
CHARLEROI —

LE PALAIS DU PEUPLE

Café Caveau Restaurant
Pâtisserie

CHOIX **BAS PRIX**

Salles pour réunions et banquet

Téléphone 32.37.27

AUX 100.000 CHANSONS

Disques et Musiques classiques et modernes. - Tous les succès en vogue et les anciennes chansons. - Théâtre français et wallon. - Instruments et accessoires. - Ecole de Guitare.

5, Passage de la Bourse, CHARLEROI

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de Charcuterie Fine

A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE
CHARLEROI

ON POUT BEN RIRE

A MALIN, MALIN ET D'MI.

Djosèf passe dins tout l' vilâdje pou l' champion dès rapias. Il a vrémint peû d' bôyî pou n' nén awè swè èyèt quand in franc tchét dins s' poche, i gna pont d' diâle capâbe dè l'èrsatchî.

Dérèn'mint, Cèlina, s' feume, atrape in flayia carabinè èt malgré tous les tés dè s' djârdin, y compris l' té d' sèyu, ça d-aleut putôt pus mau.

Apèlér l' mèd'cin, Djosèf y pinseut, mins malgré qu'i wèyeut voltî Cèlina, i n' pouveut nén s' fér à l'idéye dè lachi sakants mastokes.

Ça vout rèyussi qu'à ç' momint-là, l'auto du docteûr Finô s'arète ène bètchîye pus lon. Sins fér chènance di rén, Djosèf va au d'vant li èt, tout an saluwant, lyi dit :

— Vla du bia timps èno, Mossieû l' docteûr, i gna wère des malades, azârd ?

— La tout, Djosèf, dji n' pous nén m' plinde.

— A propos, Mossieû l' docteûr, vos dalèz peutète cwère què dji sus curieû, mins dji voureus bén sawè ç' què vos fèyèz quand vos avèz l' catâr.

El mèd'cin qui conèt l'ârtisse, lyi rèspond, en riyant :

— Dji fés come vous, Djosèf : dji tousse, dji ratche èyèt dji satche su m' cocogne!

SU TWES SAMWENES ?

Timps d' leu passâdje aus grènadiès, Jèfke èyèt Polite, in brâve Flamind èt in vèrdasse Walon, astént dèv'nus les deûs mèyeûs copins du règiment. C'èst l' cœûr bén rèyusse qu'is s' sont séparès au momint d' la classe, èl preumî pou rintrér à Zottebeke-op-Zee, l'aute pou r'gangnî Couyoneû-les-deûs-Bourdons.

Tout d' chûte après, c'ît l' ducasse dè Couyoneû; sins d'mandér consèye à ses parints, Polite invite Jèfke, qui n' sè fét nén prîyî.

Ene ducasse au pays walon, Jèfke n'aveut jamés vu ça èyèt dji vos asseûre qu'i s'in d'a payî n' boune râtion.

Çu qui l'aveut l' pus amusè pourtant, c'èst l' pèroquèt dèl mézo qui n'arèteu nén d' babyî : « Bondjoû, Mossieû! Stièr dèz vos pîds! Gna pus rén dins m' batche! Complimints à vo matante! N'oubliyèz nén vo tchapia, Victôr! », etc, etc. On n'intindeut qu' li toute èl sinte djoûr néye.

Au momint dè r'pârti, Jèfke soye tél' mint s' camarâde Polite què c'ticile con sint à lyi vinde ès' bia mouchon pou à mitan rén.

Tout fièr, Jèfke raplique à s' vilâdje èyèt raconte à tout l' monde qu'il a rapôrtè in pèroquèt fénomène qui di tout ç' qu'i vout.

Tout l' vilâdje dèfile chez Jèfke, mins l' mouchon s' tét. Rén à fér, on pièd s timps à voulwèr lyi fér douvri s' bètche autrèmint què pou bwère èt mindjî.

Twès samwènes passe-nut, on s' fou d' l'ancyin soudârt dins tout Zottebeke èyèt minme dins les-invirons.

Jèfke trouve qu'il èst timps dè scrîre à s' copin Polite pou lyi d'mandér dè v'ni rinde la parole au tièstu.

Polite, cwèyant s' coco fayè, arive pa preumî train.

Apèrcèvant s' pèroquèt tout pènaud, i lyi d'mande :

— Qu'èst-ce qu'i vos manque, hon, m' fi ?

— Rén! Dji sus chèz des brâvès djins!

— Pouqwè n' dijéz pus in mot d'aboûr ?

— Est-ce què t'apèrdreus bén l' flamind su twès samwène èt'-minme ?

xxx

Louitje va trouvér l' dentisse pou fér plombér n' dint qui cominche à lyi fér mau.

— Intrèz, Louitje, mètèz-vous dins l' fauteûye.

— J'ai zun peû peur, Mossieû le dentisse, quand ze vois tès outils!

— Faut nén vos-in fér, dji n' fés jamés foûr mau. Alons, du courâdje, ouvrèz vo bouche.

— Regarde une fois, broubèle Louitje, an moustrant n' grosse broke, ze crois que j'ai zun trou dans ma « molière »!

CENRANCUNE.



M. LEFEVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)

HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE

75, rue de la Montagne
CHARLEROI

Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

Par sa Qualité,
Par sa FINESSE,

La Bière MEIRESONNE

s'impose

SA CELTA
SA CELTA - PILS
et la Gamme des BIERES DE TABLE